



REVUE DE PRESSE SAISON 2013-2014

Les mousquetaires au couvent - Louis Varney

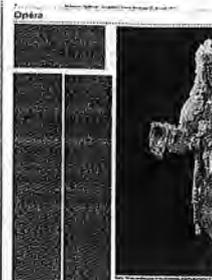
22, 26, 27, 29, 31 décembre 2013

Couverture média *Les mousquetaires au couvent*

OPÉRA DE LAUSANNE

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
24heures / supplément	présentation - Matthieu Chenal	27.avr.13
Vivre en pays de Vaud	présentation saison + présentation des <i>Mousquetaires au couvent</i>	22.juil.13
Tribune de Lyon / hors série culture	présentation	sept.13
24heures / supplément	présentation	14.sept.13
24heures / supplément	interview Jérôme Deschamps - Claudio Poloni	14.sept.13
Scènes Magazine	interview Philippe Béran - Serge Lachat	02.oct.13
Avivo	présentation	nov.- déc.13
Scènes Magazine	interview Jérôme Deschamps - Pierre-René Serna	01.déc.13
Le Matin Dimanche	annonce spectacle - rubrique "Spécial Cadeaux"	08.déc.13
Le Matin Dimanche	article et interview Jérôme Deschamps - Jean-Jacques Roth	15.déc.13
Hebdo	présentation - Dominique Rosset	19.déc.13
L'auditoire	présentation Opéra de Lausanne + présentation des coulisses des <i>Mousquetaires au couvent</i>	19.déc.13
24heures	présentation des <i>Mousquetaires au couvent</i> et portrait de Jérôme Deschamps - Matthieu Chenal	20.déc.13
24heures	annonce concours	21.déc.13
Le Temps	UNE Jérôme Deschamps	21.déc.13
Le Temps	interview Philippe Béran - rubrique "l'emploi du temps"	21.déc.13
Le Temps	article et interview Jérôme Deschamps - Julian Sykes	21.déc.13
Le Temps / supplément sortir.ch	présentation - Julian Sykes	21.déc.13
24heures	critique - Matthieu Chenal	24.déc.13
Le Courrier	critique - Marie-Alix Pleines	24.déc.13
Le Temps	critique - Julian Sykes	24.déc.13
Tribune de Lyon	présentation agenda sortir - Luc Hernandez	26.déc.13
Tribune de Genève	critique - Matthieu Chenal	28.déc.13
Le Temps	à propos sur Jérôme Deschamps et <i>Les mousquetaires au couvent</i> - Julian Sykes	30.déc.13
Revue musicale de Suisse romande	interview de Laurence Guilloid	31.mars.14
Presse étrangère		
Diapason	annonce	dec.13
Opera Magazine n°90	annonce <i>On en parle</i> Michel Parouty	dec.13
Opéra Magazine n°92	Comptes rendus - José Pons	fev. 14
Presse Internet		
sortir.ch	annonce	31.juil.13
radioswissclassic.ch	annonce midi-récital	13.déc.13
lausanne.ch	annonce midi-récital	13.déc.13
radioswissclassic.ch	annonce	15.déc.13
lausanne.ch	annonce	16.déc.13
sortir.ch	présentation - Julian Sykes	18.déc.13
letemps.ch	article et interview Jérôme Deschamps - Julian Sykes	20.déc.13
letemps.ch	critique - Julian Sykes	24.déc.13
lecourrier.ch	critique - Marie-Alix Pleines	26.déc.13
letemps.ch	à propos sur Jérôme Deschamps et <i>Les mousquetaires au couvent</i> - Julian Sykes	29.déc.13
concertonet.com	critique Claudio Poloni	30.déc.13
opera-magazine.com	comptes rendus - José Pons	05.févr.14
Radios		
RTS La 1ère	Journal 12:30: présentation et itw Eric Vigié - Pierre-Etienne Joye	23.déc.13
RTS espace 2	Avant-Scène: itw Jérôme Deschamps - Paul-André Demierre	28.déc.13
Frequence Banane (Unil et EPFL)	critique - Aline Kohler	28.déc.13
RTS espace 2	MAGMA: itw Jérôme Deschamps, Sébastien Guéze et Antoinette Dennenfeld - Yves Bron	17 dec. 13
RTS espace 2	Avant-Scène: critique - Paul-André Demierre	11.janv.14
RTS espace 2	Comme il vous plaira: itw Jérôme Deschamps - Charles Sigel	02.févr.14
Télévisions		
RTS Un	Journal de 12:45: itw Jérôme Deschamps - Claire Burgy + reportage - Patrice Suhner	19.déc.13
RTS Un	La puce à l'oreille: agenda de Margaux Frietschy	19.déc.13

PRESSE ÉCRITE



Mais aussi Varney



Les mousquetaires au couvent (di 22 décembre 2013 à 17 h; me 25 à 17 h; ve 27 à 20 h, di 29 à 15 h et ma 31 à 19 h). Cette opérette de Louis Varney (1844-1908) a connu un triomphe mondial à sa création en 1880, dans la veine guillerette et irrévérencieuse des succès d'Offenbach. Située sous Louis XIII, l'intrigue narre les aventures du mousquetaire Gontran et de son ami Brissac. Ils pénètrent déguisés en religieux dans un couvent des Ursulines grâce à la complicité de l'abbé Bridaine. Gontran réussira à en faire sortir sa bien-aimée Marie, et, au passage, à déjouer un complot contre Richelieu. Créateur des *Deschiens*, **Jérôme Deschamps** (photo), actuel directeur de l'Opéra-comique, remonte cette comédie burlesque. **M. Ch.**

Verdi



Luisa Miller (ve 21 mars 2014 à 20 h; di 23 à 17 h; me 26 à 19 h; ve 28 à 20 h et di 30 à 15 h). Entre tendresse et âpreté, *Luisa Miller* est une œuvre charnière dans l'évolution artistique de Giuseppe Verdi, où s'exerce l'oppression des puissants contre la pureté des amours humbles. Un

thème qui semble éternel, tiré d'un drame très «Sturm und Drang» de Friedrich Schiller, et exacerbé ici par le génial compositeur. En vedette dans cette nouvelle mise en scène par Giancarlo del Monaco, la soprano grecque **Alexia Vulgaridou** (photo), déjà admirée dans *Tosca* à Lausanne la saison passée, qui s'empare du rôle-titre. Son chant tendre et sincère saura séduire le vaillant Rodolfo du grand ténor verdien Giuseppe Gipali, pour une courte idylle scellée dans la mort. **T. Ra.**

Monteverdi



L'Orfeo (di 27 octobre 2013 à 17 h). Souvent considéré comme le premier opéra de l'histoire en 1607, le chef-d'œuvre du compositeur italien Claudio Monteverdi sera donné en version concertante proposé dans le cadre du Festival Bach de Lausanne. *L'Orfeo* marque de son empreinte l'histoire de la musique, plongeant ses racines dans le madrigal de la Renaissance pour poser les jalons d'une nouvelle rhétorique sonore, celle du baroque à naître. C'est l'ensemble Elyma de **Gabriel Garrido** (photo) qui accompagnera le trajet aux enfers d'Orphée, avec Holger Falk et Maria Cristina Kiehr en tête de distribution. Une partition pleine de richesses, où l'attention portée au texte fait la puissance expressive de cet hymne à la musique d'un artiste exceptionnel. **T. Ra.**

Rossini



Le barbier de Séville (di 27 avril 2014 à 17 h; me 30 à 19 h; ve 2 mai à 20 h; di 4 à 15 h et me 7 à 19 h). Le désastre de la première ne laissait pas préjuger du succès de la deuxième représentation! Les huées du fiasco de la création retombées, Gioacchino Rossini fut ensuite chaleureusement acclamé pour son opéra-bouffe tiré d'une pièce de Beaumarchais où les valets s'opposent aux maîtres et semblent faire vaciller tout un monde. Pour la reprise de cette production maison, les choix scéniques d'Adriano Sinivia, déjà applaudis à la salle Métropole en 2009, viendront encadrer les aventures de Rosina et Figaro. La belle pupille sera incarnée par **Annalisa Stroppa** (photo) alors que le barbier hédoniste sera campé par Giorgio Caoduro. **T. Ra.**

Offenbach



Le voyage dans la lune (ve 17 janvier 2014 à 20 h et di 19 à 17 h). Surfant sur le succès de Jules Verne qui avait adapté pour le théâtre son roman *Le tour du monde en 80 jours*, Jacques Offenbach et ses librettistes produisent un *Voyage dans la lune* en 1875. Dix ans après la parution du célèbre *De la terre à*



LIPCO SA
1207 Genève
022 737 3-09 33
www.editions-bienvivre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 30'000
Parution: 2x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 47
Surface: 42'225 mm²

THÉÂTRE, SPECTACLE

AVRACAVABRAC

De quoi parlera la troupe AVRACAVABRAC cette soirée-là? Même les comédiens ne le savent pas encore. Jouissant d'un espace de liberté totale, s'affranchissant des règles propres aux traditionnels matchs d'impro, la bande improvise autour d'un thème proposé par le public. Deux heures complètes d'évasion.



Le 13 décembre 2013
Salle Métropole, Lausanne



MUSIQUE, CONCERT

AMEL BENT

Reconnue comme l'une des plus belles voix de sa génération, Amel Bent a surpris le public en révélant les multiples facettes de son talent lors de «Danse avec les Stars». Passionnée et infatigable, elle

prépare un cinquième album pour l'automne, et un nouveau spectacle haut en couleurs à découvrir le 20 décembre à la salle métropole de Lausanne.

Le 20 décembre 2013 Salle Métropole Lausanne



Philippe Béran, Chef d'Orchestre
© Les Mousquetaires au couvent

OPÉRA

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Opéra-comique en trois actes

L'opérette, l'opéra-comique, devaient relever le difficile défi de «l'après Jacques Offenbach». Louis Varney s'y est employé avec succès dans ses légendaires Mousquetaires au couvent où, de situations comiques en airs charmants et personnages truculents, il prouve que l'habit ne fait pas toujours le moine...

Du 22 au 31 décembre 2013

Opéra de Lausanne

HORS SERIE CULTURE TRIBUNE DE LYON – septembre 2013

OPÉRA
LES MOUSQUETAIRES
AU COUVENT
DE LOUIS VARNEY
Du dimanche 22 au
mardi 31 décembre

OPÉRA INÉDIT. Ils sont fous ces Suisses ! Après *L'Aiglon* l'an passé, l'Opéra de Lausanne ressort cette année de derrière les fagots de la scène lyrique un opéra comique adapté d'un vaudeville de la grande époque. Après Offenbach et le Rossini du *Comte Ory*, Louis Varney joue lui aussi avec le travestissement et prouve, par des quiproquos invraisemblables, que « *l'habit ne fait pas toujours le moine* ». C'est d'ailleurs le titre de la pièce dont est tirée cette opérette qui fut un triomphe à l'époque et il n'y a pas de fumée sans feu. La comédie la plus inattendue des fêtes de Noël pour se divertir en restant très snob. Comme il se doit quand on est sur son 31.

**Opéra de Lausanne : 12 avenue
du Théâtre à Lausanne (Suisse).
0041 21 315 40 20. De 20 à 160 CHF (de
15 à 133 €). www.opera-lausanne.ch**

**Midi-récitals***Lakmé*

VANESSA CARDOSO

Apéritif musical La tradition des midi-récitals a repris depuis la réouverture de l'Opéra la saison dernière. Ils montrent les principaux chanteurs en production en solo ou en duo durant la pause de midi. Aux côtés de Christophe Berry, Daniel Golossov, Boris Grappe et Hanna Schaer, on découvrira la jeune soprano coloratura allemande **Julja Bauer** (photo), qui fera ses débuts dans le rôle-titre de *Lakmé* ainsi qu'à l'Opéra de Lausanne. Aussi brillante vocalement que scéniquement, elle donne également de nombreux concerts et récitals, dans un répertoire allant de Mozart à Berg, Mahler ou Strauss. **A.O.**

Octobre: ma 8 (12 h 15)*Mousquetaires*

Fantaisie hivernale Rendez-vous de milieu de journée, les midi-récitals n'excèdent pas quarante-cinq minutes. Une jolie façon de se divertir en musique et d'apprécier les chanteurs dans un autre répertoire que l'opéra. Ce midi-récital d'avant Noël sera proposé par les chanteurs qui présenteront le spectacle *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney. On pourra ainsi entendre tous les solistes qui interprètent les principaux personnages de ce délicieux opéra-comique, Franck Ferrari, Sébastien Guèze, Frédéric Goncalves, Carole Meyer, **Laurence Guillod** (photo) et Antoinette Dennefeld. **A.O.**

Décembre: je 19 (12 h 15)

Gesamt/Supplément

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 71'957
Parution: irrégulièreN° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 5
Surface: 39'465 mm²

Jérôme Deschamps: «Les mousquetaires au couvent est une fantaisie qu'il faut savoir accompagner avec légèreté et élégance.»

Bienvenue au couvent!

Pour les Fêtes, Jérôme Deschamps promet une lecture fidèle de l'œuvre de Louis Varney

«C'est une intrigue rocambolique à l'époque de Richelieu, qui se déroule dans un couvent et dans une auberge, avec des bonnes sœurs et des mousquetaires, sur fond d'histoire d'amour... De

rebondissement en rebondissement, tout finit cependant pour le mieux!» Jérôme Deschamps est intarissable lorsqu'il s'agit d'évoquer *Les mousquetaires au couvent*, une opéra-comique en trois actes de Louis Varney (1844-1908) qu'il va mettre en scène à l'Opéra de Lausanne pour les Fêtes de fin d'année, puis en janvier à l'Opéra Comique.

L'ouvrage, créé à Paris en 1880, a connu un immense succès - avec plus de 250 représentations - qui s'est propagé aussi à l'étranger, notamment à Vienne, à Rome et même à Saint-Petersbourg, avant de tomber dans l'oubli. Par bonheur, il figurait dans le peloton de tête des œuvres que l'actuel directeur de l'Opéra Comique avait à cœur de remettre à l'honneur lorsqu'il a pris ses fonctions en 2007 dans la mythique salle Favart à Paris - là même où a eu lieu la première de *Carmen*. «Qui plus est, la musique des *Mousquetaires* est délicieuse et le livret très drôle, quand bien même il mérite d'être rafraîchi. C'est une œuvre de fantaisie, qu'il faut savoir accompagner avec légèreté et élégance.»

En quelques mots, tout est dit. Le créa-



Gesamt/Supplément

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 71'957
Parution: irrégulièreN° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 5
Surface: 39'465 mm²

teur - avec sa compagne Macha Makeïeff - des Deschiens, ces antihéros loufoques déclinés dans plusieurs pièces avant d'être largement popularisés par la télévision, n'a rien perdu de son mordant. Et il ne se prive pas de dire tout haut ce qu'il pense des pratiques très en vogue aujourd'hui sur les scènes d'opéra du monde entier: «Certains metteurs en scène regardent ce genre d'ouvrage avec un peu de condescendance; ils pensent avoir le droit de faire les imbéciles, de changer l'intrigue, d'y insérer des allusions contemporaines ou encore de convoquer barbelés et kalachnikovs. En gros, ils estiment qu'ils sont là pour essayer de sauver un ouvrage qui, à mon sens, n'en a pas besoin. Je déteste ça!»

Le propos a le mérite d'être clair. Avec Jérôme Deschamps, pas de risque de transposition radicale, l'intrigue sera suivie de près. «On va jouer le jeu.» Servir l'œuvre avec respect, voilà son credo. Ce qui n'empêche pas le metteur en scène de souligner que l'humour aura toute sa place

dans le spectacle. Difficile en effet d'imaginer le contraire avec l'ex-Deschien. Et d'autant qu'il pourra compter sur une équipe avec laquelle il a l'habitude de travailler et avec laquelle il se sent parfaitement en confiance: Vanessa Sannino pour les costumes et Laurent Peduzzi pour les décors.

Le cousin éloigné de Jacques Tati - dont il s'emploie d'ailleurs à restaurer les films - avoue son immense plaisir à diriger aujourd'hui l'Opéra Comique pour faire redécouvrir au public tout un pan oublié du répertoire français. Depuis son installation dans le fauteuil directorial, le succès est au rendez-vous. Gageons qu'il n'en ira pas autrement pour *Les mousquetaires au couvent*. **Claudio Poloni**

Les mousquetaires au couvent, de Louis Varney ● **Décembre**: di 22 (17 h), je 26 (19 h), ve 27 (20 h), di 29 (15 h), ma 31 (19 h) ● Nouvelle production, en coproduction avec l'Opéra Comique ● Avec le soutien de la Loterie Romande



entretien avec philippe béran

Les Mousquetaires au couvent

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne a mis au programme une nouvelle production, celle des *Mousquetaires au couvent*, un opéra-comique de Louis Varney. Lors des représentations, le Sinfonietta de Lausanne sera placé sous la direction du chef d'orchestre Philippe Béran.

Philippe Béran

Philippe Béran, vous aimez mêler la musique avec d'autres arts, vous aimez lui adjoindre des éléments visuels : ballet, cinéma, opéra...

On m'engage souvent pour ça, parce que je suis dans la catégorie des chefs d'orchestre compréhensifs, souples et ouverts. Beaucoup de chefs d'orchestre détestent ça parce que, quand on rajoute un autre art à la musique, on rajoute des contraintes supplémentaires, et beaucoup de chefs n'aiment pas ces contraintes-là. Il faut savoir que, quand on accompagne un film ou de la danse, les contraintes de tempo deviennent strictes, la marge de liberté se resserre nettement. De toute façon, que ce soit pour un ballet ou de l'opéra, on prépare toujours les choses en amont. Pour une production comme celle de l'opéra de Lausanne, on se fait engager 1 an et demi ou 2 ans à l'avance, on se met d'accord sur l'édition, sur le texte, sur la musique parce qu'entre les éditions il peut y avoir des tas de différences. Ensuite le directeur de l'opéra choisit le casting, il choisit le metteur en scène. Puis

arrive le moment où le metteur en scène et le chef d'orchestre décident ensemble longtemps à l'avance si l'on fait des coupures musicales, si l'on intervertit des numéros musicaux, ...

Une fois que le projet artistique est réglé dans son ensemble, arrive la phase de production où on commence par rencontrer les chanteurs, qu'on fait répéter au piano. Puis l'autre phase de production, où le metteur en scène met en place tout l'aspect théâtral avec les chanteurs. Parallèlement, le chef d'orchestre prend en

main l'orchestre qu'il prépare indépendamment. Une fois que les chanteurs, la scène, l'orchestre, et tout le reste, les décors, les costumes, les éclairages, sont prêts, arrive la partie finale de la production, environ deux semaines avant la première : on travaille sur scène et toutes les pièces du puzzle se mettent en place jusqu'à la première.

Est-ce différent pour un opéra ou une opérette ? Y a-t-il plus de souplesse pour une opérette ?...

Non, non, c'est exactement pareil, parce que dans toutes les formes d'opéra, c'est toujours la même discipline. C'est même plus difficile pour une opérette, parce qu'il s'agit de faire rire le public, et faire rire le public, c'est beaucoup plus délicat que de le faire pleurer. Le rire doit être réglé au millimètre, c'est une question de timing, donc il suffit qu'un des paramètres soit faible pour que l'effet soit totalement manqué.

L'opérette choisie, c'est *Les Mousquetaires au Couvent*, la seule, je crois, qui ait survécu de l'œuvre de Louis Varney...

Franchement, je ne la connaissais pas. J'avais entendu parler de cette opérette, mais c'est la première fois que je l'entends... Varney n'est pas un compositeur que je connaissais bien auparavant. Mais j'ai énormément dirigé d'opérettes, en particulier d'Offenbach bien sûr, dont je suis un grand fan, j'adore rire sur scène !

Et ce sera une production qui pour moi va éveiller beaucoup de souvenir puisque le metteur en scène sera Jérôme Deschamps. On avait déjà, Jérôme et moi, fait une production quand

j'étais à l'Opéra de Bordeaux, il y a maintenant 14 ans. On avait monté *Les Brigands* de Jacques Offenbach qui avait eu un succès formidable : d'abord monté à Paris-Bastille, on l'avait repris ensemble à Bordeaux et c'est parmi mes souvenirs les plus fous d'opéra. On avait ri comme des malades pendant trois semaines. Il avait associé à la production la compagnie des Deschiens. C'était déjanté... Là, je pense que ça va être décoiffant aussi.

Mais l'opérette est-elle encore d'actualité ?

L'opérette sera toujours d'actualité. L'opérette, quand c'est bien fait, c'est génial. Parce qu'on a besoin de rire. On vit dans un monde de moins en moins drôle. Or l'opérette est une forme lyrique destinée à faire rire. Alors on en fait généralement à Noël ou dans les périodes festives, mais je trouve que c'est un beau genre musical, à mon avis indispensable : j'imagine mal l'être humain sans rire. C'est même médicalement recommandé, de rire. Les médecins recommandent 9 minutes de rire par jour pour être bien !

Mais le sujet est quand même « improbable »

Mais *Les Mousquetaires au couvent*, c'est les renards dans le poulailler ! Avec toutes sortes de quiproquos... Connaissant Jérôme Deschamps, à mon avis il va inventer un tas de trucs absolument impensables... Ça va être une belle production, très vive. Il a énormément d'imagination et c'est un grand méticuleux qui sait que la clef du succès, c'est le travail précis dans tous les domaines : jeu d'acteurs, accessoires, costumes, éclairages... A mon sens d'ailleurs monter une comédie musicale de manière parfaite, c'est beaucoup plus de boulot que de monter un grand opéra !

Date: 02.10.2013

scènes
magazine



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 32'509 mm²

Serge Lachat

A l'Opéra de Lausanne, dimanche 22 décembre 2013,
17h / jeudi 26 décembre 2013, 19h / vendredi 27 décembre
2013, 20h / dimanche 29 décembre 2013, 15h / mardi
31 décembre 2013, 19h : *Les Mousquetaires au couvent*.

Billetterie : en ligne sur le site de l'opéra, ou
Par téléphone + 41 21 315 40 20 du lundi au vendredi de
12h à 18h.



AVIVO – novembre/décembre 2013

Deux pièces *Jeune public* sont agendées **le mercredi 20 novembre à 17h, *Amour et jambe cassée*** qui conte le bouleversement des cœurs dans la cour de récréation et ***Frankenstein*, le mercredi 1^{er} décembre à 17h**, une gigantesque marionnette qui naît et s'anime sur scène, dans une adaptation de Fabrice Melquiot dont «on sort amusés et attendris», selon *Le Courrier*. Tarif unique: Fr. 18.-. Billeterie: 021 925 94 94.



Frankenstein à Vevey

Orbe. C'est à un concert-spectacle qu'invite **Le Théâtre de la Tourelle le dimanche 15 décembre à 16h. *A l'ombre de Paris*** parcourt la chanson française, ses quartiers, ses p'tits bals. Un groupe de musiciens interprète Edith Piaf, Léo Ferré, Bourvil, Yves Montand, Serge Reggiani... Prix AVS: Fr. 20.-. Réservations: 024 441 39 66 ou www.tourelle.ch

Opéra

Opéra de Lausanne. Le programme nous le révèle: «L'opérette, l'opéra-comique, devaient relever le difficile défi de «l'après Jacques Offenbach». Louis Varney s'y est employé avec succès dans ses légendaires ***Mousquetaires au couvent*** où, de situations comiques en airs charmants et personnages truculents, il prouve que l'habit ne fait pas toujours le moine...» Il semble que ce soit un certain Cantin, le directeur des Bouffes-Parisiens, à qui revient l'idée des *Mousquetaires au Couvent*: «...Cantin lisait et, devenu directeur de théâtre, il garda cette habitude; *L'Habit ne fait pas le moine*, un vieux vaudeville de Saint-Hilaire et Duport lui rappela l'heureux temps de sa jeunesse. Voilà, se dit-il, un bien charmant sujet d'opérette. Il en toucha deux mots à Prével, le courriériste du *Figaro*, qui en toucha quatre à Paul Ferrier et tous deux eurent tôt fait de mettre en rimes légères cette légère histoire. *Les Mousquetaires au couvent* étaient nés. Deux mousquetaires s'introduisent dans un couvent, déguisés en capucins, afin d'enlever une jeune fille qui doit prendre le voile sur l'ordre du Cardinal de Richelieu. Ils provoquent un scandale qui finirait très mal s'ils n'avaient involontairement sauvé la vie du Cardinal en empruntant la tenue ecclésiastique de deux moines, qui étaient en réalité de dangereux conspirateurs». A voir donc **les 22 et 25 décembre à 17h, le 29 décembre à 15h** avec le Sinfonietta de Lausanne, le chœur de l'opéra, et des solistes sous la direction musicale de Philippe Béran, mise en scène Jérôme Deschamps. Prix AVS: dès Fr. 30.- Billeterie: opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12 du lundi au vendredi de 12h à 18h, tél. 021 315 40 20 ou www.opera-lausanne.ch.



Les Mousquetaires au couvent



à l'opéra de lausanne

Les Mousquetaires au couvent

L'Opéra de Lausanne fait appel à Jérôme Deschamps pour mettre en scène les Mousquetaires au couvent. Le directeur de l'Opéra-Comique à Paris est un habitué des conceptions scéniques savamment dosées. Il nous parle de sa vision de cette opérette qui fait ici son grand retour.

S'agit-il d'une coproduction ?

Oui, bien sûr. Avec l'Opéra-Comique, où le spectacle sera repris à la fin de la saison 2015.

Pourriez-vous présenter cette œuvre, célèbre pour son titre, mais qui de nos jours est devenue quasi oubliée ?

C'est très étrange en effet : le titre dit quelque chose aux gens, mais ils ne connaissent pas vraiment. L'œuvre a été créée, comme on sait, aux Bouffes Parisiens à la fin du XIX^e siècle. Et ce fut un immense succès, international, en Allemagne, en Italie, et jusqu'à Saint-Petersbourg. C'est une opérette très élégante, proche de l'opéra-comique, avec son insolence et sa drôlerie. Elle s'inspire d'une pièce des années 1830 qui narre l'histoire d'un mousquetaire très triste, car amoureux d'une pensionnaire d'un couvent. S'ajoute une rivalité



Dessin du costume de mousquetaires par Vanessa Sannino



entre les mousquetaires et les bourgeois du coin. Les mousquetaires finissent par s'introduire dans le couvent sous le déguisement de pèlerins revenus de Palestine. Ils seront reconnus, étant donné leur comportement porté sur la bonne chère et un prêche sur les plaisirs de l'amour charnel, mais arriveront à leurs fins dans la liasse générale. C'est plutôt joyeux...

Avez-vous modifié le texte ?

Uniquement pour les dialogues parlés. Le texte original a pris un coup de vieux !... Mais entendons-nous, je n'ai pas voulu actualiser avec des allusions à des personnalités célèbres de notre époque, comme on le fait trop souvent, Manuel Valls ou autre clin d'œil déplacé... Je trouve ce genre de détournement une forme de mépris pour l'œuvre. Non ! je conserve sans transposer l'esprit de légèreté et d'humour, avec beaucoup de conviction et de sérieux. Je souligne même les enjeux, au contraire, et d'une certaine manière que le sujet est grave. Alors d'autant plus drôle...

Comment traduisez-vous cela scéniquement ?

Tout en restant fidèle, on joue sur le décalage. Ma costumière, Vanessa Sannino, donne dans la fausse naïveté, avec des costumes faussement réalistes. Les décors de Laurent Peduzzi vont dans le même sens. La chorégraphie elle aussi verse dans la précision et l'élégance. Une fluidité, sans que l'œuvre se prenne pour une autre... Avec les chanteurs, le chœur, le chef et l'équipe

de l'Opéra de Lausanne tout devrait aller au mieux. Comme pour *Lakmé* que nous avons également coproduit dans la mise en scène de Lilo Baur, et que nous verrons en janvier à l'Opéra-Comique.

Justement, pourriez-vous terminer par quelques mots sur votre saison à l'Opéra-Comique à Paris ?

C'est mon avant-dernière saison. Puisque, comme vous savez, le théâtre ferme ensuite pour travaux pendant deux ans. La tonique de cette saison reste la diversité : de la création contemporaine, accessible tout en étant raffinée avec la reprise de *Written on Skin* de Benjamin, puis, après *Manfred*, au cœur du répertoire avec *Lakmé*, *Platée* de Rameau, pour la première fois par Christie, avec Carsen, *Ali-Baba* de Lecoq, qui n'avait jamais été donné... Une sorte d'équilibre, entre répertoire léger ou grave, actuel ou ancien. Mais on reste sur un fil ! Il faut beaucoup d'entêtement pour essayer de pérenniser ce théâtre et sa grande Histoire. Rien n'est jamais acquis !

Propos recueillis par Pierre-René Serna

Les 22, 25, 27, 29, 31 décembre : *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney. Sinfonietta de Lausanne, dir. Philippe Béran, m.c.s. Jérôme Deschamps. Opéra de Lausanne, di 22 et me 25 à 17h / ve 27 à 20h / di 29 à 15h / ma 31 à 19h (Billetterie : 021/315.40.20, lun-ven de 12h à 18h / en ligne et infos : www.opera-lausanne.ch)



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 73
Surface: 3'766 mm²

Opérettes de fête et opéra d'été

Tradition et gisement de cadeaux festifs que rien n'épuise: les opérettes de fin d'année. Le Grand Théâtre de Genève ressert «La chauve-souris» de Johann Strauss (*lire en page 77*), chef-d'œuvre du genre, chanté en français (13-31 décembre). L'Opéra de Lausanne invite Jérôme Deschamps à mettre en scène «Les



Mousquetaires au couvent de Louis Varney (22-31 déc.), Fribourg propose «Le voyage dans la lune» d'Offenbach (Equilibre, 30 déc.-12 jan.) et Neuchâtel «Un rêve de Noël» avec airs d'opéra et «carols» britanniques (Passage, 19-21 déc.). Et pour qui voit loin, on note l'offre de billets en souscription pour «Carmen», l'été prochain à Avenches: 10% de réduction pour les achats jusqu'au 31 décembre (www.avenchesopera.ch).



Jérôme Deschamps met en scène «Les mousquetaires au couvent» «L'humour, ça doit être pris au sérieux»

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

OPÉRETTE Le père des Deschiens est à l'Opéra de Lausanne pour y faire briller sa nouvelle passion: la résurrection d'opérettes oubliées. La preuve avec «Les mousquetaires au couvent» de Louis Varney.

Comme souvent les gens qui savent faire rire: Jérôme Deschamps n'est pas un rigolo au premier contact. Plutôt un type charnu, dense, qui met du temps entre ses mots. Le temps, d'ailleurs, c'est une des clés de son histoire. Son premier spectacle, en 1977, «Blanche Alicata», qu'il a réalisé avec trois bouts de ficelle et quelques amis, durait vingt-cinq minutes au premier filage. Il voulait le mettre en scène comme les films de Charlot, avec les marchandes de fleurs aveugles, des hommes qui passent... Patatras: rien ne fonctionnait. «Ça allait trop vite, et en même temps c'était trop lent», se souvient-il. Il a demandé qu'on prenne plus de temps. Quarante minutes: c'était pire. Alors il a eu l'intuition d'aller plus loin. Toujours le même spectacle, mais en prenant encore beaucoup plus temps. Une heure. Et bingo: «C'est devenu bien, vachement bien, très beau. C'était juste: il fallait oser prendre le temps. Du coup, ce n'était pas long.»

Les déglingués de la vie

Le style Deschamps était né. Il a donné au théâtre français de ces dernières années quelques-uns de ses plus beaux moments. Des gens déglingués, des maladroits, qui passent leur temps sur des terrains vagues ou dans les coulisses de la vie: «Les frères Zénith», «C'est magnifique», «Lapin chasseur» avec son dispositif qui permettait de voir l'histoire deux fois dans la soirée, une première du côté des cuisines d'un restaurant, et une seconde de la salle.

Ces triomphes lui ont valu toutes les récompenses. Ils ont conduit, sur Canal Plus, aux sketches des Deschiens, à raison d'une dose quotidienne pendant des années, qui ont rendu son style populaire dans toute la France. Jérôme Deschamps, son épouse Macha Makeïeff et leur famille de comédiens donnaient la parole à ceux qui n'en ont pas. Curieuse vocation pour ce fils de bonne famille né à Neuilly, éduqué dans le meilleur lycée de Paris! «Mais ces gens, je les ai beaucoup vus à la campagne, pendant mes vacances d'été. Ces petites vieilles assises au bord de la route, que je croisais à vélo, qui restaient là des heures sans parler. Mais ça ne veut pas dire qu'elles n'exprimaient rien. Le temps, pour elles, passait différemment, et ça me fascinait.»

En fait, Jérôme Deschamps rit de ce qui le terrifie, ces scènes de la vie

quotidienne qu'il raconte comme un patron de bistrot accoudé à son zinc. «Tenez, l'autre jour, dans le TGV de Lausanne pour Paris, il y avait trois amies, elles voulaient acheter un buste en plâtre et se demandaient où elles le trouveraient. Je me suis dit: mais c'est terrible, aller à Paris pour chercher une statuette en plâtre! Ensuite, l'une voulait aller aux Galeries Lafayette, les autres au Printemps. Ça me fait rire mais en même temps c'est sordide, non? Je crois que j'ai fait du théâtre parce que j'ai ce regard.»

Rien n'est programmé dans cette carrière qui a commencé sur les planches de la Comédie-Française et qui aborde aujourd'hui l'opérette. Un peu par hasard: le Ministère de la culture lui a proposé en 2007 de prendre la direction de l'Opéra-Comique, merveilleuse salle où l'opéra français a créé la plupart de ses chefs-d'œuvre. Sans trop y croire, il a proposé un projet exigeant, réclamé des moyens, et a tout obtenu. Depuis, il y déterre des ouvrages dormant dans les dictionnaires de la musique: «Fra Diavolo» d'Auber, «Mârrouf, savetier du Caire» de Rabaud, «Ciboulette» de Reynaldo Hahn. Et transformant le plomb en or, il vole de succès en succès.



« Les costumes et les décors sont un peu comme une maquette avec des personnages de Playmobil »

JÉRÔME DESCHAMPS
Metteur en scène

Voici maintenant, en coproduction avec l'Opéra de Lausanne où il commencera sa carrière pendant les Fêtes, «Les mousquetaires au couvent» de Louis Varney, que Philippe Béran dirigera à la tête d'une distribution soignée. C'est encore un ouvrage empoussiéré, mais qui a connu la gloire à sa création à Paris en 1880, puis dans toute l'Europe. Deux mousquetaires s'y déguisent en pèlerins pour approcher leurs belles dans un couvent, où ils n'ont évidemment rien à faire.

Tout cela n'est-il pas un peu désuet? «Du tout! J'ai retravaillé le livret, qui a pris de l'âge. Sinon, il y a du raffinement, de l'impertinence, une musique délicieuse. On va faire cela avec naïveté, les costumes et les décors sont un peu comme une maquette avec des personnages de Playmobil. Mais on s'amuse avec sérieux: il y a toujours une espèce de gravité à être sur scène. Il faut que les choses y soient nécessaires, sinon à quoi bon. On voit très bien, dans un spectacle, la manière dont il a été travaillé. Et une partie de mon job, c'est d'amener les artistes à la bonne humeur, sans renoncer aux exigences. Plus que partout, au théâtre, l'intention se voit.»

➤ **A voir**
«Les mousquetaires au couvent», Opéra de Lausanne, du 22 au 31 déc.



Date: 15.12.2013

Le Matin
Dimanche



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 63
Surface: 102'674 mm²



Jérôme Deschamps dans le décor des «Mousquetaires au couvent»: «C'est raffiné, léger, la musique est délicieuse.»

Vanappelghem

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 52231947
Coupure Page: 3/4
Rapport page: 6/14



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 63
Surface: 102'674 mm²

LES GRANDS TRIOMPHEs

Théâtre

«Lapin Chasseur»

La même histoire vue de la cuisine, puis de la salle du restaurant: spectacle burlesque et virtuose, Molière du spectacle comique en 1990.



Daniel Cande/Gallica.bnf.fr

Humour

Les Deschiens

Avec ses fidèles, Yolande Moreau et François Morel, il crée la famille Deschiens, des années de sketches sur Canal Plus entre 1993 et 2002.



DR

Opéra-Comique

«Mârrouf, savetier du Caire» de Rabaud

Directeur depuis 2007 de l'Opéra-Comique à Paris, il y fait triompher tous ses spectacles, comme le dernier, «Mârrouf», en mai 2013.



Pierre Grosbois/Opéra-Comique



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 45'850
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 121
Surface: 2'793 mm²

Les mousquetaires au couvent

LYRIQUE Avant l'Opéra-Comique, c'est l'Opéra de Lausanne qui accueille l'ouvrage malicieux et rocambolesque, composé vers 1880 par le Français Louis Varney. Et dans une mise en scène signée Jérôme Deschamps, dans un total respect de l'intrigue, de ses rebondissements et de son humour. Le Sinfonietta, les solistes et le chœur sont dirigés par Philippe Béran. o DR

Lausanne, Opéra. Du 22 au 31 décembre.
www.opera-lausanne.ch



Derrière les rideaux de

L'Auditoire vous propose cet hiver d'en apprendre un peu plus
sur deux géants lausannois des arts vivants: le Théâtre de Vidy

la culture lausannoise

et l'Opéra de Lausanne. Nous avons eu la chance de visiter le *backstage* et vous livrons quelques «secrets» de maison.

Après cinq ans de travaux et d'événements «hors les murs», l'Opéra de Lausanne a inauguré, en octobre 2012, la première programmation dans ses locaux tout neufs. La transformation est impressionnante de l'extérieur, et qui regarde l'Opéra en plein soleil risque bien d'être ébloui. De l'intérieur pourtant, les spectateurs et spectatrices ne remarquent pas de changement. La salle est restée la même. C'est le *backstage* qui s'est métamorphosé, permettant aux artistes, techniciens et administrateurs de travailler dans des conditions dignes de leur profession.

Isabelle Ravussin, responsable jeune public, nous raconte le fonctionnement de la maison, explique les nombreuses étapes en amont de chacun des opéras et nous parle des travailleurs et travailleuses de l'ombre sans qui rien ne serait possible.

Genèse d'un opéra

Le directeur sélectionne les pièces qu'il souhaite présenter dans son établissement entre deux et quatre ans à l'avance. Il a ensuite la possibilité, pour un opéra donné, de louer une production et ainsi réutiliser une mise en scène, des décors et des costumes déjà présentés ailleurs. Mais il peut aussi décider de présenter une création originale, ce qu'Eric Vigié a fait pour l'intégralité de la saison 2013-2014. Comme cela coûte cher, il est de coutume de s'associer avec une autre maison d'opéra pour ainsi partager les

frais et les tâches. *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney, qui sera joué fin décembre, est un partenariat avec l'Opéra comique de Paris, qui s'occupe de la confection des costumes tandis que la maison lausannoise fabrique les décors. La constitution de l'équipe artistique (incluant metteur en scène, costumier, éclairagiste et scénographe), le choix du chef d'orchestre et le casting des solistes ont eu lieu il y a deux ans, mais il faut parfois compter quatre ans pour réserver certaines stars de la musique classique. Six mois avant la première représentation, l'équipe artistique se soumet au rendu de maquette, durant

lequel l'équipe administrative discute de la faisabilité technique et budgétaire du projet; puis l'on peut commencer à coudre et à bricoler. La plupart des décors ont donc été construits dans les ateliers de l'Opéra de Lausanne à Romanel.

Le chœur et les solistes ont généralement un mois de répétitions. La première est appelée la musicale: sans jouer, les interprètes chantent leur rôle devant la direction afin que celle-ci puisse s'assurer qu'ils le maîtrisent suffisamment. Les décors sont montés au même moment, en quatre ou cinq jours. A partir de là, les répétitions se font sur le plateau, permettant d'assimiler la mise en scène, mais sans costumes (à l'exception des chaussures auxquelles il faut s'habituer le plus tôt possible), sans maquillage et sans orchestre. Ce dernier étant très

onéreux, un piano seul accompagne les voix pendant plusieurs semaines, jusqu'à la «générale piano».

Arrivent ensuite les répétitions scène-orchestre, avec fanfreluches, fard à paupière et tout le tsoin-tsoin, qui ne durent que deux jours, autant de temps que l'orchestre a eu pour répéter de son côté. A Lausanne, il s'agit de l'OCL le plus souvent, à l'exception des spectacles de fin d'années, assurés habituellement par la Sinfonietta, comme pour les *Mousquetaires*. Au troisième jour, la pré-générale est l'occasion de réaliser les photographies de presse, et le lendemain, la générale est déjà une représentation publique.

Réglé comme une horloge

Pendant l'après-midi qui précède une représentation, les machinistes procèdent à la «mise», soit la mise en place des divers éléments de décors, et les couturières et couturiers se chargent de l'entretien des costumes. Les chanteurs et les chanteuses arrivent deux heures avant le début et ont des convocations maquillage auxquelles ils se doivent d'être très ponctuels, afin que tout le monde soit prêt à temps. A titre d'exemple, il faut vingt-cinq minutes pour maquiller une choriste (sans perruque), dix si c'est un homme.

Durant tout le spectacle, une personne essentielle agit comme un chef d'orchestre de la technique. Il s'agit du régisseur général, qui est posté en coulisses côté cour, et qui est relié à



L' Auditoire
1015 Lausanne
021/ 692 25 90
www.auditoire.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 20'000
Parution: 7x/année

tous par radio. Il était présent pendant toutes les répétitions et connaît bien la partition soigneusement annotée qu'il a sous les yeux. Sur son pupitre se trouvent également deux écrans montrant respectivement la scène et le chef d'orchestre en direct. C'est lui qui, tel un marionnettiste, donne les «top!» afin de commander toutes les entrées, sorties, effets spéciaux, etc. Depuis le deuxième balcon, le régisseur lumière manipule les projecteurs selon la conduite (liste des effets lumineux).

L'opéra vous intéresse?

Ses portes sont ouvertes aux étudiantes et étudiants fauchés. La Faculté des lettres propose un cycle de conférences en rapport avec quatre opéras de la saison 2013-2014 ainsi que des billets pour la générale à moindre prix. Enfin, vous pouvez tenter votre chance en venant cinq minutes avant le début d'un spectacle:

avec une carte d'étudiant, n'importe quelle place encore invendue vous coûtera 20 francs.

Au premier, la régie son et vidéo s'occupe des surtitres, projections, enregistrements pour la RTS et transmission vers les télévisions de l'opéra. Notons que de chaque côté de la scène, face aux artistes, un écran montre le chef d'orchestre afin que les chanteurs et chanteuses l'aient toujours dans leur champ de vision.

Il arrive qu'un soliste ait un changement de costume rapide, en deux minutes: ces «précipités», comme on les appelle dans le milieu, sont répétés à la seconde près pour qu'ils puissent assurément avoir lieu dans les temps, même dans l'étroitesse et l'obscurité des coulisses.

A la fin des cinq représentations, les décors sont démontés en deux jours

et stockés dans les entrepôts à Bussigny avant d'être envoyés à un autre opéra.

L'Opéra de Lausanne compte quarante employés à l'année. Lors des spectacles, ils sont jusqu'à deux cents. Avec tout ce monde et cette gigantesque entreprise, on comprend mieux pourquoi les billets sont chers... et pourtant, les entrées ne représenteraient que 11% des 17,2 millions de francs qui forment le budget annuel, une production coûtant entre 450 et 600'000 francs. En effet, seul un tiers des revenus est apporté par la billetterie, le sponsoring et le mécénat, les deux tiers restant provenant principalement de la Ville de Lausanne (qui fait cadeau du loyer), ainsi que du Canton de Vaud et des communes environnantes. •

Jeanne Guye



Les accessoires pour *Les mousquetaires au couvent* attendent en coulisse côté cour.

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine

Culture & Société

Les mousquetaires renouent

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 109'163 mm²**Événement****Les mousquetaires renouent avec l'opéra**

Légendaire
Les mousquetaires au couvent dans la version colorée préparée par Jérôme Deschamps, et celle présentée au Théâtre Municipal de Lausanne en 1949 (ci-dessous), 68 ans après sa première dans la capitale vaudoise. M. VANAPPELGHEN

Remonté par Jérôme Deschamps, l'ouvrage oublié de Louis Varney a triomphé à Lausanne dès sa création, comme en témoigne l'historien Olivier Robert

Matthieu Chenal

Pour les Fêtes, l'Opéra de Lausanne remonte *Les mousquetaires au couvent*, et le présente comme un ouvrage légendaire. Mais qui se souvient encore de cet opéra-comique de Louis Varney (1844-1908), qui fit

florès sous la IIIe République?

Les fredaines de Brissac et Gontran et la truculence de l'abbé Bridaine chez les Ursulines ont passé de mode depuis longtemps, mais connurent à travers le monde un succès immense. Par chance, la dernière représentation de cet ouvrage à Lausanne en 1971 n'est pas passée inaperçue aux yeux d'un tout jeune homme. «C'était la première œuvre lyrique de ma vie, se souvient Olivier Robert, responsable des archives de l'Université de Lausanne. J'ai vite trouvé la partition et, en quelques jours, je la savais par cœur!» Le mélomane avait assisté depuis la deuxième galerie du Théâtre Municipal au dernier tour de piste d'une génération d'acteurs-chanteurs: «Il y avait là Michel Trempont en Brissac, mais aussi l'inénarrable scène de l'ivresse avec la prestation d'Henri Bedex, un Bridaine éblouissant. Ces acteurs avaient un abattage exceptionnel, savaient faire rire et poser un texte.»

Contexte anticlérical

Pourrait-on dire que ce baptême lyrique aura été déterminant pour Olivier Ro-

bert? Toujours est-il que, devenu historien - et, par goût du théâtre, spécialiste de l'histoire de la représentation -, l'archiviste lausannois est aujourd'hui un grand connaisseur de l'opéra français des XIXe et XXe siècles. Il a même travaillé pour les Editions Choudens à Paris, qui ont édité, entre autres, Georges Bizet et Louis Varney. «En 1880, *Les mousquetaires au couvent* s'inscrivent dans l'après-Offenbach au Théâtre des Bouffes-Parisiens, raconte Olivier Robert. Dans le contexte anticlérical de ces années-là.

«Le succès est immédiat et phénoménal. En 1880, la première année, l'œuvre est donnée 232 fois aux Bouffes!»

Olivier Robert, historien

C'est en effet l'époque où se développe l'école laïque et obligatoire. Les couvents

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 109'163 mm²

de religieuses sont alors exclus de l'enseignement.»

Directeur des Bouffes-Parisiens, Louis Cantin rebondit sur cette actualité et commande à deux librettistes, Prével et Ferrier, de reprendre un vaudeville à succès de 1835, *L'habit ne fait pas le moine*. La principale innovation est d'y faire intervenir les mousquetaires chers à Dumas, incontournables depuis 1844. La partition est confiée à Louis Varney, dont le père dirigeait les musiciens aux Bouffes. «Le succès est immédiat et phénoménal, relève Olivier Robert. La première année, l'œuvre est donnée 232 fois! En 1881 déjà, elle est jouée à Lausanne sur la scène de Georgette, l'actuel Opéra.»

Le chercheur a recensé plus de 80 représentations du chef-d'œuvre de Varney à Lausanne. En parallèle, au Théâtre Municipal, la pièce est à l'affiche de la troupe Petitdemange, qui installe son chapiteau sur la place du Tunnel entre 1907 et 1912. Le Kursaal (futur cinéma Cine Qua Non à Bel-Air), qui est un théâtre de variétés très populaire, programme presque chaque année *Les mousquetaires* entre 1915 et 1926. Preuve supplémentaire de leur popularité, ils résistent à la Seconde Guerre, et réapparaissent encore huit fois sur la scène municipale, de 1941 à 1971. «Varney reste peut-être l'auteur d'un seul titre mais son talent est indéniable, conclut Olivier Robert. Comme Claude François, il faut être doué pour faire des tubes!»

Lausanne, Opéra

Di 22 (17 h), je 26 (19 h), ve 27 (20 h),
di 29 (15 h) et ma 31 décembre (19 h)
Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



Portrait d'un comique en colère

● **Publication** Jérôme Deschamps répète en ce moment à Lausanne sa mise en scène des *Mousquetaires au couvent*, qu'il présentera ensuite à l'Opéra-Comique à Paris dont il est le directeur. Simultanément paraît *Foie de morue et café au lait*, une autobiographie de cet homme de théâtre aux talents multiples, qui éclaire l'esthétique du créateur des *Deschiens*.



Homme de théâtre aux talents multiples, créateur des *Deschiens*, Jérôme Deschamps est l'ayant droit des films de Tati.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a détesté son enfance, coïncé entre une mère «méchante et perverse» et un père drôle mais minable, dans un milieu bourgeois décrépité et étrié. Il a fait de son milieu honni

un repoussoir si virulent qu'il en est devenu sa source d'inspiration caustique: «J'ai conçu *La famille Deschiens* exactement comme si j'avais mis en scène les gens de ma famille sur un plateau de théâtre. Avec le même désarroi, la même résignation sage face aux velléités et à la bêtise humaine.»

Dans ce portrait féroce, il n'épargne guère que son grand-père, son oncle, Hubert Deschamps, dont il suivra les traces comme acteur («En montant sur les planches, j'ai eu l'impression pour la première fois de me sentir chez moi»), et Jacques Tati: un cousin par alliance dont il deviendra, bien plus tard, l'ayant droit et le restaurateur opiniâtre des films.

Ce récit de vie prend aussi la forme d'un plaidoyer pour l'acteur, pour un théâtre épris de divertissement mais ancré dans une saine révolte, qui s'inspire de la vie des gens simples et

Date: 20.12.2013

(24)heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 109'163 mm²

refuse tout embellissement. A l'Opéra-Comique, il s'est donné pour mission «d'honorer les Belles au bois dormant», tout un répertoire lyrique oublié dont *Les mousquetaires au couvent* est le parangon.

Foie de morue et café au lait

Jérôme Deschamps

Presses de la Renaissance, 184 p.



Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 8
Surface: 24'047 mm²

PUBLICITÉ

(24)heures

Concours

24 heures
vous offre
10X 2 places pour
l'opéra-comique
Les Mousquetaires
au couvent

de Louis Varney (1844-1908)

Le dimanche 29 décembre
à 15h à l'Opéra de Lausanne

Opéra-comique en trois actes

Direction musicale Philippe Béran
Mise en scène Jérôme Deschamps
Sinfonietta de Lausanne
Chœur de l'Opéra de Lausanne

OPÉRA DE LAUSANNE **Billetterie en ligne**
www.opera-lausanne.ch
Tél. 021 315 40 20



SMS **PAR SMS (Fr. 1.50/SMS)**
Tapez **24 OPERA**
Envoyez le message
au numéro **8000**

PAR TÉLÉPHONE
(Fr. 1.50/l'appel depuis une ligne fixe)
Appelez le **0901 441 444**
code **30**

PAR COURRIER
Envoyez une carte postale avec vos coordonnées complètes à:
24 heures, concours Opéra Les Mousquetaires, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne

Délai de participation: dimanche 22 décembre à 22h. Conditions sous www.24heures.ch/concours



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 6'290 mm²

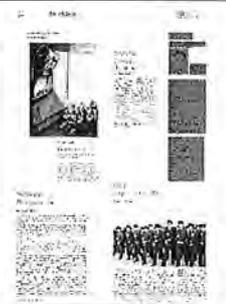
Jérôme Deschamps, l'homme de scènes

Acteur, auteur, réalisateur, metteur en scène au théâtre et à l'opéra, il déborde de talents. Jérôme Deschamps s'est confié au *Temps*, en commençant par son initiation au théâtre: «J'avais un oncle qui s'appelait Hubert Deschamps, qui a fait beaucoup de seconds rôles au cinéma. Il a travaillé avec Pialat. Il était de la génération de Rochefort, Marielle, Dufilho... [...] Quand j'étais petit, je l'ai beaucoup vu au théâtre. Et puis j'avais un autre oncle: Jacques



Tati. Je le voyais dans des réunions de famille. C'était une star à l'époque.» Nourri de cet environnement, Jérôme Deschamps est passé outre les mises en garde de ses parents: «Ils étaient contre le fait que je fasse du théâtre.»

Metteur en scène des *Mousquetaires au couvent*, à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dès dimanche, Deschamps explique sa méthode de travail sur une scène lyrique: «On a beaucoup moins de temps qu'au théâtre.»



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 22
Surface: 11'248 mm²

L'EMPLOI DU TEMPS

Philippe Béran

Chef d'orchestre, il dirige le Sinfonietta de Lausanne à partir de dimanche pour «Les Mousquetaires au couvent» à l'Opéra de Lausanne



Chaque semaine, un invité repense l'agenda de sa vie à l'aune de chansons populaires.

Avec le temps,
comme les bonnes bouteilles, on se bonifie.
Heureusement!

Hier encore,
j'avais 20 ans

Et maintenant,
j'ai toujours 20 ans, dans ma tête,
mais c'est le principal!

Désormais
je fais ce qui me plaît

Le temps qui reste
il faut le consacrer à vivre, complètement!

Je n'aurai pas le temps
de m'embêter avec des choses inutiles

L'Heure H:
début du concert: noir salle, entrée
du chef. Une nouvelle aventure

Un instant d'éternité:
celui que procure la beauté

Aujourd'hui peut-être...
une étincelle de bonheur,
fugace et inattendue

Demain
est un autre jour, que j'espère
aussi foisonnant qu'aujourd'hui

Yesterday:
«non, rien de rien, non je ne regrette rien»

Trois nuits par semaine:
je préfère être avec elle sept nuits
par semaine!

Propos recueillis par Alexandre Demidoff



Jérôme Deschamps.
Le metteur en scène pose avec des accessoires tirés de son nouveau spectacle. LAUSANNE, 18 DÉCEMBRE 2013

Prendre la clé Deschamps

Jérôme Deschamps monte «Les Mousquetaires au couvent» à l'Opéra de Lausanne dès dimanche. Il raconte les mille et une tendresses qui rendent son théâtre souvent irrésistible
Par Julian Sykes

«**A**ttention, c'est l'oubli aujourd'hui, adapté d'un Marie de vaudeville (*L'habit ne fait pas le Pontcourlay: moine*) où le désir, le clergé et la morale mènent une danse pas très rigole pas!» La jeune catholique.

femme est belle et fine, Jérôme Deschamps la regarde avec une tendresse – et un petit air de séduction – qui dénote à quel point il aime ses chanteurs. C'était mardi après-midi, à l'Opéra de Lausanne. Le metteur en scène français réglait les gestes des chanteurs dans *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney. Un opéra-comique créé aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880, qui eut beaucoup de succès à l'époque, passé dans

Jérôme Deschamps apprécie ce genre d'ironie. Il n'a pas peur des histoires un peu désuètes et ne s'est pas gêné pour remanier les dialogues pleins de tournures archaïques. «Il a fallu que j'arrive avec mon plumeau et mon aspirateur pour nettoyer un peu la chose.» Le créateur des Deschiens, l'époux de Macha Makeïeff avec laquelle il a fait tant de spectacles et de sketches, au théâtre comme à la télévi-



sion (sur Canal +), le directeur de l'Opéra-Comique à Paris depuis 2007, est un numéro à lui seul.

Sur le plateau, en répétition, il trépigne. Il bouge, il montre: «Ça, il faut le jouer large, faut que ça respire: «Notre petit malin dormait, et j'ai cru le laisser un instant.» Faut pas l'escamoter.» Et de s'appuyer sur une approche pragmatique: «Dans la vie, on ne parle jamais faux. On s'écoute. On s'accorde tout le temps à l'autre.» Le naturel, comme dans la vie, ce serait la devise de Jérôme Deschamps.

Samedi Culturel: D'où vous est venu le goût du théâtre?

Jérôme Deschamps: J'avais un oncle qui s'appelait Hubert Deschamps, qui a fait beaucoup de seconds rôles au cinéma. Il a travaillé avec Pialat. Il était de la génération de Rochefort, Marielle, Dufilho... Il a fait du théâtre et a souvent joué avec Jacqueline Maillan. Quand j'étais petit, je l'ai beaucoup vu au théâtre. Et puis j'avais un autre oncle: Jacques Tati. Je le voyais dans des réunions de famille. C'était une star à l'époque.

Quelles sont vos racines familiales?

J'ai été élevé dans la bourgeoisie, à Sainte-Croix de Neuilly – mais pas une bourgeoisie de fric style Deauville et les 4x4. Dans la branche paternelle, c'était plutôt une bourgeoisie catholique, avec des valeurs terriennes, humanistes. Mon père travaillait chez Thomson: il était directeur du personnel. Du côté de ma mère, c'était plus joyeux. Ils étaient bourgeois, eux aussi, mais pas catholiques. Ils évoluaient dans le milieu de la mode, de la peinture: c'était le plaisir de la vie. J'ai fréquenté l'Ecole Bossuet et le Lycée Louis-le-Grand, où j'ai connu Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent.

C'est là que vous avez commencé le théâtre?

Oui, j'avais 15-16 ans. Eux en

avaient 20 – ce qui fait une différence à cet âge-là. J'ai participé au groupe théâtral que dirigeait Chéreau et je suis très vite parti en tournée avec eux.

Vous étiez à l'aise dans ce milieu bourgeois parisien?

Pas vraiment. Je me sentais un peu tout seul dans cette histoire. A l'époque, je côtoyais des gens qui étaient qui le fils de Mitterrand, qui le fils de Pierre Dumayet, qui le fils du professeur Jacob... Je n'avais pas très envie de devenir avocat avec un loden vert et de m'inscrire à la bourgeoisie.

Vos parents vous ont-ils encouragé dans votre vocation?

Ils étaient contre le fait que je fasse du théâtre. Parallèlement aux tournées avec Chéreau et Jean-Pierre Vincent, j'ai décroché des prix au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et j'ai été engagé à la Comédie-Française. A l'époque, quand vous receviez des prix du Conservatoire, on mettait votre photo en première page du *Figaro*. Ce genre de chose vous réconcilie avec votre famille. Du coup, ça les a calmés.

Et votre rencontre avec Macha Makeïeff?

C'est une longue histoire! Je l'ai rencontrée au Festival d'Avignon, je sortais à peine du Conservatoire. Après, on a fait la connaissance d'Antoine Vitez. On a commencé à faire des spectacles ensemble, longtemps. C'était important, pour elle, de faire des choses indépendamment de moi afin qu'elle soit reconnue, parce qu'elle était considérée comme «la femme de Deschamps».

En quoi Antoine Vitez vous a-t-il marqué?

C'est lui qui m'a fait faire mon premier spectacle: *La Famille*

Deschiens. On l'avait monté au Studio d'Ivry, dans son théâtre, en 1979. Macha Makeïeff et moi, on a eu une relation très amicale avec Antoine Vitez. Il avait une image un peu austère de l'extérieur, officielle, sérieuse, alors qu'il pouvait être très drôle dans la vie.

Comment La Famille Deschiens a-t-il été reçu à l'époque?

C'était complètement décalé! J'étais parti de l'idée de faire venir sur scène des personnages qui n'avaient pas le droit d'y être. Ces gens parlaient à peine parce qu'ils n'arrivaient pas à parler.

Mais pourquoi vouloir mettre des laissés-pour-compte sur le devant de la scène?

C'est difficile à expliquer. Ce sont des gens que j'ai beaucoup vus quand on partait en vacances. A l'époque, les vacances scolaires pouvaient durer jusqu'à trois mois et demi. Le temps était long. On allait à la campagne dans les maisons de famille, soit dans le Morvan, soit dans l'Yonne. Les gens du coin, on comprenait à peine ce qu'ils disaient. Ils étaient quelques fois dans des états hallucinants! Ils pouvaient passer la journée entière au bord de la route sur une chaise. Vous savez, dans ces fermes, il y avait très souvent des pendules avec des carillons qui sonnent.

Quand ça sonnait, le type disait: «Trois heures, bientôt quatre» [avec l'accent du coin]. C'est terrible, non?

C'est ce qui vous a conduit aux sketches télévisés?

J'ai fait *Les Deschiens* avec le même esprit. Je me suis dit que j'allais mettre en scène des gens qui sont comme hébétés, dans des états de sidération absolue.

Comment engagez-vous vos comédiens?

Je m'intéressais beaucoup plus à



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 100'176 mm²

leurs origines, à ce à quoi ils me faisaient penser, qu'à leur curriculum. Yolande Moreau, je l'aimais exactement pour les mêmes raisons que je vous décris là.

Qu'est-ce qui vous a plu en elle?

La première fois que je l'ai vue arriver lors d'un stage, je lui ai demandé de traverser la scène. Elle m'a dit: «C'est tout ce que je fais?» Après s'être exécutée, elle m'a dit: «Mais j'ai rien fait.» Je lui ai répondu: «C'était magnifique, parce que sans rien dire, vous nous avez raconté quelque chose de bouleversant. On dirait qu'avant d'avoir fait ces quelques pas, vous aviez fait 40 kilomètres à pied, sous la pluie, que vous avez été abandonnée par tous les hommes qui vous ont aimée. Et ça se voit dans vos yeux, sans rien faire de plus.» C'était comme un coup de foudre.

C'était le poids de la vie qui vous a touché?

Oui, mais Yolande exprime quelque chose de magnifique en même temps. Elle exprime de l'espoir. Elle a ses yeux bleus avec ce regard qui va au loin. C'est une fille très forte, même dans la vie.

C'est quoi votre idée du théâtre?

Ce qui est beau, c'est de pouvoir travailler avec quelque chose qui semble venir de l'intime et qui est universel. On voit bien que ces personnages sont comme des enfants: ils essaient de se débrouiller dans la vie d'adulte.

Et «Les Mousquetaires au couvent», ça raconte quoi?

C'est tiré d'un vaudeville de 1835 de Saint-Hilaire et Duport, *L'habit ne fait pas le moine*. L'insolence de la chose réside dans l'idée de faire circuler des histoires d'amour dans le clergé. Il y a une forme de transgression.

Vous travaillez différemment au théâtre et à l'opéra?

À l'opéra, on a beaucoup moins de temps qu'au théâtre. Ça va à toute vitesse! Vous travaillez les trois premières semaines, et après, vous faites quelques ajustements – mais rien de plus. Il y a l'orchestre, les chœurs, il faut transmettre tout le spectacle au chef, ensuite, ce sont les finitions, les costumes, etc. Il faut avoir beaucoup préparé le cadre auparavant, parce que vous ne pouvez pas vous permettre de dire: «On va un peu à la pêche, on va voir, on verra demain...» Il y a moins de temps pour l'inattendu, l'improvisation, la trouvaille.

Les chanteurs sont-ils à l'aise?

Beaucoup plus qu'à une certaine époque! Bien sûr, il y en a qui ont plus de facilités que d'autres. Quelquefois, on a à surmonter des années de déformations, de conventions, de gestes, de postures. Ils font des choses culturelles qu'ils ont vues à l'opéra et qu'ils reproduisent sans utiliser les qualités d'authenticité, de profondeur, de sincérité, qui font qu'il se passe quelque chose ou rien.

C'est un travail d'équipe à l'opéra?

Le choix de ses partenaires et collaborateurs est très important. Je pense à Mlle Sannino, qui a réalisé de magnifiques costumes. Il faut qu'il y ait une unité et une poésie qui traversent tout ça. Il y a plein de façons de faire du théâtre, d'être sur scène. C'est ça qui est passionnant.

«Les Mousquetaires au couvent», de Louis Varney,

Opéra de Lausanne. Di 22 déc. à 17h, je 26 à 19h, ve 27 à 20h, di 29 à 15h et ma 31 à 19h.

Loc. www.opera-lausanne.ch

Jérôme Deschamps

«J'étais parti de l'idée de faire venir sur scène des personnages qui n'avaient pas le droit d'être sur scène»



Musique

Quand l'habit ne fait pas le moine

Jérôme Deschamps met en scène «Les Mousquetaires au couvent» du Français Louis Varney à l'Opéra de Lausanne, sous la direction de Philippe Béran

C'est un spectacle ficelé pour les fêtes de fin d'année: un opéra-comique de Louis Varney (1844-1908), compositeur français oublié qui fut l'auteur d'une quarantaine d'opérettes, d'une grande élégance dans l'écriture vocale et témoignant d'un sens du théâtre de bon goût. *Les Mousquetaires au couvent*, son œuvre la plus emblématique, fait l'affiche à l'Opéra de Lausanne dans une mise en scène de Jérôme Deschamps, créateur avec sa femme Macha Makeïeff de la compagnie Les Deschiens.

Dans *Les Mousquetaires au couvent*, Varney et ses librettistes s'appliquent à brocarder l'armée, l'Eglise et les pensionnats pour jeunes filles, mais au siècle de Louis XIII, sans y chercher de leçon

pour leur époque. Ils le font sans vulgarité, grossièreté ou immoralité, dans une dramaturgie simple servie par des airs et des ensembles joliment troussés. Le soir du 16 mars 1880, aux Bouffes-Parisiens, *Les Mousquetaires au couvent* entamèrent leur carrière par un immense succès.

Cet ouvrage a le mérite d'avoir ranimé un genre qui aurait pu disparaître avec le Second Empire, tout en fixant les canons de la bouffonnerie en musique telle qu'elle régnera jusqu'aux portes du XXe siècle. Une grivoiserie tempérée, un anticléricalisme de bon aloi sous la IIIe République naissante, la présence de la soldatesque et de sa musique accompagneront le public français d'opé-

rette avant qu'il succombe aux charmes de l'opérette viennoise, elle-même importée de France par Offenbach.

L'action se passe en Touraine, au début du XVIIe siècle, sous Louis XIII. Au nom de la politique du cardinal de Richelieu, Marie et Louise, pensionnaires du couvent des ursulines et nièces du gouverneur de Touraine, doivent entrer dans les ordres. Or Marie est amoureuse d'un officier des mousquetaires, Gontran, tout aussi épris d'elle. Un peu dans l'esprit du *Comte Ory* de Rossini, Gontran et son compagnon d'armes Brissac vont parvenir à entrer dans le couvent en se faisant passer pour des moines nouvellement arrivés de Palestine... Mais leur stratagème

est parsemé d'embûches: la partie est loin d'être gagnée!

Côté hommes, l'élégant ténor Sébastien Guèze chante Gontran de Solanges, avec Marc Canturri en Narcisse de Brissac et Frédéric Goncalves en abbé Bridaine. Côté femmes, la jolie Laurence Guillod incarne Marie de Pontcourlay et la très douée (et non moins jolie) Antoinette Dennefeld Louise de Pontcourlay. Philippe Béran fera pétiller cet opéra-comique tombé dans l'oubli, à la tête du Sinfonietta de Lausanne. *Julian Sykes*

Lausanne. Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12. Di 22 à 17h, je 26 à 19h, ve 27 à 20h, di 29 à 15h, ma 31 décembre à 19h. (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch)

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 26x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 15
Surface: 40'680 mm²



Lousanne

24 Heures
1001 Lousanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 224
Surface: 21'190 mm²

Les mousquetaires s'encanaillent dans un couvent d'opérette

Opéra

Lausanne fait revivre le tube de nos aïeux avec le chic de Jérôme Deschamps

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne ose parfois faire une infidélité à Jacques Offenbach. Avec *Les mousquetaires au couvent*, de Louis Varney, à l'affiche depuis dimanche, on ouvre le coffre forcément poussiéreux des opérettes désuètes.

En dehors du cas Offenbach, véritable génie du genre, les grands noms de l'opérette sont tombés dans l'oubli. Et s'ils ont laissé une trace, c'est souvent pour un seul ouvrage, comme *La fille de Madame Angot*, de Lecoq, ou ces *Mousquetaires au couvent*. La musique enjôleuse de Varney négocie avec habileté les morceaux d'anthologie, sans égaler celle du maître en la matière. Mais la partition empêche l'adhésion du public, aiguillée par le panache et la verve de Philippe Béran à la tête du Sinfonietta de Lausanne.

Prétexte à chansons à boire, airs martiaux et prières détournées, l'intrigue n'échappe pas aux lourdeurs. Il fallait donc tout le savoir-faire et la fantaisie de Jérôme Deschamps et de son équipe pour rendre captivante l'infiltration de mousquetaires lestes et paillards chez les Ursulines. Les costumes de Vanessa Sannino sont des

chefs-d'œuvre de caricatures élégantes, associés de façon loufoque à des accessoires à la Deschiens, comme ces lapins sautant dans leurs clapiers ou la lance à incen-

«A l'anticléricalisme d'époque, Jérôme Deschamps en surimpose un plus surréaliste»

die. A l'anticléricalisme d'époque, aujourd'hui édulcoré, Jérôme Deschamps en surimpose un plus surréaliste. Il s'amuse à montrer un Christ en croix aussi fonctionnaire que ses thuriféraires, et redonne à la farce sa charge caustique initiale.

Beau garçon à la voix suave, Sébastien Guèze en Gontran fait les yeux doux à la tendre Marie de Pontcourlay. Laurence Guillod chante ici l'air le plus émouvant de la soirée, avec la romance «Mon Dieu! De mon âme incertaine calmez l'effroi», magnifiquement ciselée. Le Brissac de Marc Canturri manque encore un peu de bouteille pour que son numéro de griserie devienne irrésistible, mais le baryton andorran a les atouts d'un chanteur caméléon. Son mousquetaire «refroqué» en pince pour la malicieuse Louise d'Antoinette Dennefeld. Habitée des seconds rôles sur la scène lausannoise, la mezzo-soprano laisse enfin éclater tout son talent, son aisance vocale,

sa diction exemplaire et la touche mutine de son jeu. Quant à Frédéric Goncalves, il s'en tient fidèlement à la partition, en Bridaine intrigant dépassé par les événements. Quand il faut se farcir des rengaines aussi fines que «Je suis l'abbé Bridai-hai-hai-hai-hai-hai-haine, la faridondaine-dondon, la faridondaine, la faridondon!» on lui sait gré de ne pas en faire des tonnes. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Je 26 (19 h), ve 27 (20 h), di 29 (15 h), ma 31 (19 h)

Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



Laurence Guillod est ravie par un mousquetaire déguisé en moine (Sébastien Guèze).

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 20
Surface: 40'884 mm²

Un opéra-comique gentiment anticlérical et grivois

LAUSANNE • *Le théâtre lyrique finit l'année avec «Les Mousquetaires au couvent», dans une mise en scène pétillante de Jérôme Deschamps.*

MARIE ALIX PLEINES

Dès l'ouverture, emmenée avec panache par le Sinfonietta Lausanne sous la direction dynamique de Philippe Béran, la messe est dite: *Les Mousquetaires au couvent* souscrit sans réserve aux codes musicaux de l'opérette. Verve rossinienne, fluidité mélodique à la Offenbach et même un soupçon de cet authentique lyrisme dont Gounod conserve le secret: les ingrédients pimentant un genre qui fit ses preuves sous l'Empire font visiblement aussi recette sous la République.

Sans nulle autre prétention que de divertir, Louis Varnay et ses librettistes Jules Prével et Paul Ferrier se sont emparés du vaudeville de St-Hilaire et Dupont *L'Habit ne fait pas le moine* avec une délicieuse impertinence et un métier consommé. Et la mise en scène caracolante qu'en propose Jérôme Deschamps en cette fin d'année 2013, dans une nouvelle production lausannoise en collaboration avec l'Opéra Comique, souligne habilement la légèreté et la joyeuse effronterie d'une partition dont il s'agit assurément des qualités essentielles.

Chorégraphies lapines

Des qualités également mises en valeur par les voix saines et savoureuses d'une distribution agréablement pertinente. Trois sopranos aux timbres complémentaires – la grâce argentée de Caroline Meyer qui sied parfaitement à la soubrette Simone, la douceur limpide de Laurence Guillod à la jeune première Marie de Pontcouray, et l'ambre généreux d'Antoinette Dennefeld à sa sœur, la primesautière Louise – donnent une réplique rebondissante à leurs partenaires masculins. Soit un abbé Bridaine patelin et bonhomme (le baryton Frédéric Goncalves à la diction remarquable), l'amoureux transi et un peu sot Gontran de Solanges (le ténor léger Sébastien Guèze), et un Narcisse de Brissac désopilant et littéralement déchaîné (campé par l'excellent baryton Marc Canturri).

Assaisonnée de seconds rôles absolument adéquats – hilarantes et bourdonnantes Mère Supérieure et Sœur Opportune, respectivement Nicole Monestier et Ola Waridel, en équation avec le gouverneur pontifical à

souhait de Jean-Pierre Gos –, la mayonnaise comique prend assurément. Et réserve même des surprises inattendues, et sympathiquement grand-guignolesques, comme ces chorégraphies lapines, cette crucifixion bien vivante ou ce rêve d'amour incarné par un envol de mousquetaire.

Agréable apesanteur

Deux mots encore, élogieux, pour les décors sobrement évocateurs de Laurent Peduzzi, et particulièrement éblouis pour l'exceptionnelle farandole de costumes colorés et allègrement fantaisistes concoctée par Vanessa Sannino.

Bref, si *Les Mousquetaires au couvent* n'affiche véritablement d'autre ambition que de distraire, le but est atteint. Avec un certain bonheur même! Cette production saura accompagner les fêtes de fin d'année avec une agréable apesanteur, de bon aloi par les temps qui courent. |

Je 26 et ma 31 décembre à 19h, ve 27 décembre à 20h, di 29 décembre à 15h.
Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne.

Rens. et rés. 021 315 40 20 ou
www.opera-lausanne.ch

Date: 24.12.2013

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 20
Surface: 40'884 mm²



Les deux mousquetaires déguisés en moines s'apprêtent à enlever les jeunes moniales dont ils sont amoureux, avec l'aide de la délurée Simone. DR

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 52330961
Coupure Page: 2/2
Rapport page: 37/42



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 20
Surface: 21'880 mm²

Critique: «Les Mousquetaires au couvent» de Louis Varney à l'Opéra de Lausanne Une farce qui se déguste comme un verre de champagne

Imaginez deux jeunes et beaux mousquetaires (Gontran et son ami Brissac) au sang chaud. Leur cœur palpite pour deux belles demoiselles (Marie et Louise de Pontcourlay) enfermées dans un couvent et contraintes à prendre le voile. Leur stratagème? Subtiliser les soutanes de deux pèlerins venus de Palestine – logés à l'Hôtel du Mousquetaire gris – pour se déguiser en moines et s'introduire dans le couvent afin d'y enlever les demoiselles.

À l'Opéra de Lausanne, Jérôme Deschamps et le chef Philippe Béran ressuscitent *Les Mousquetaires au couvent*. Créé en mars 1880 aux Bouffes-Parisiens, cet opéra-comique de Louis Varney connut un grand succès en son temps. Adapté d'une comédie-vaudeville de 1835 (*L'habit ne fait pas le moine*), il brocarde le clergé, l'armée et déjoue les pièges de la morale bien-pensante. L'action se passe en Touraine, sous Louis XIII, sur un livret assez mince. Le propos est sans prétention: divertir le public avant tout. Un spectacle frais, léger, plein d'entrain, qui se déguste comme un bon verre de champagne.

Côté musique, Louis Varney (1844-1908) maîtrise les rouages du genre sans pour autant atteindre au génie d'Offenbach.

Chœurs entraînants, chansons à boire et autres grivoiseries: on y trouve tous les ingrédients de

l'opérette. Les mélodies sont joliment troussées, mais peu sont mémorables. Certaines, comme la *Romance* de Marie de Pontcourlay au deuxième acte («Mon Dieu! De mon âme incertaine»), sortent du lot. Laurence Guillod nimbe cet air d'un lyrisme très expressif et mélancolique qui tranche avec le ton globalement léger de ces *Mousquetaires au couvent*.

Mais que voit-on sur scène? Au premier acte, des mousquetaires en bel habit (costumes très colorés et joliment conçus de Vanessa Sannino!) font bombance aux abords de l'Auberge du Mousquetaire gris. L'humour est à la fête; soldats et paysannes se font des œillades. L'arrivée de l'abbé Bridaine sur un tricycle surmonté d'une tête d'âne fait vive impression. Frédéric Goncalves a le physique de l'emploi: c'est la bonté même, le ventre légèrement bedonnant, prompt à aider Gontran et Brissac dans leur plan. Il faut faire vite, car le Gouverneur (Jean-Pierre Gos, accablé d'un tic nerveux) a ordonné sur décret du cardinal de Richelieu que Marie et Louise de Pontcourlay prennent le voile dans deux jours!

Passé un premier acte un peu convenu, la farce prend tout son relief au deuxième acte. On y voit les jeunes pensionnaires, au couvent des ursulines, qui se comportent en cancre dans la classe d'étude. Gontran et Brissac

y arrivent en faux révérends, munis de leurs soutanes qui trompent la Mère supérieure (impayable Nicole Monestier!).

Brissac ne pense qu'à boire et à manger. Le fringant jeune homme tient un prêche pour le moins licencieux sur l'amour – ce qui achève d'émoustiller les jeunes filles promptes à la révolte. Le troisième acte, truffé de dialogues parlés, se termine sur un retournement de situation favorable aux deux mousquetaires...

Tous les rôles féminins sont très bien tenus. Antoinette Dennefeld se montre particulièrement dégourdie en Louise de Pontcourlay et Carole Meyer compose une Simone piquante. Le ténor Sébastien Guèze (Gontran) chante avec ardeur et possède des aigus solaires – mais il éprouve quelques problèmes de justesse; il doit encore gagner en naturel sur le plan scénique. Marc Canturri campe un Brissac bien racé. Frédéric Goncalves est un abbé Bridaine à la fois truculent et précis dans les intentions. Sous la baguette de Philippe Béran, le Sinfonietta de Lausanne joue avec esprit et élan. Un joli spectacle de fin d'année. **Julian Sykes**

Les Mousquetaires au couvent
à l'Opéra de Lausanne.

Je 26 déc. à 19h, ve 27 à 20h,
di 29 à 15h et ma 31 à 19h.

Loc. www.opera-lausanne.ch

SORTIR ➤ **AGENDA**

PAGE RÉALISÉE PAR LUC HERNANDEZ

Notre sélection



ÇA S'ANNONCE BIEN

GEORGES ROUAULT

Jusqu'au 5 janvier



Peinture. Formé chez Gustave Moreau, Georges Rouault est un peintre majeur, contemporain de Matisse et Picasso, mais résolument rétif à toute forme d'avant-garde. Fervent catholique, il est pourtant tout sauf académique, peignant les pauvres, les nus ou les artistes, avec une frontalité et un éclat de couleurs qui en font un maître du portrait. Ses matériaux sont variés, mais son dessein est toujours le même : débarrasser la peinture de ses oripeaux sociaux ou stylistiques. Le résultat a traversé le temps avec la puissance d'une œuvre terrienne à laquelle on revient sans cesse comme à la plus solide des références. C'est tout à l'honneur du musée d'Art religieux de Fourvière de remettre ce peintre atypique au goût du jour, en proposant plus d'une centaine d'œuvres à redécouvrir. Il ne vous reste que quelques jours pour en profiter.

Au musée d'art religieux de Fourvière. 8 place Fourvière, Lyon 5^e. Entrée libre, tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30.



© DR

LE CIRQUE INVISIBLE
Vendredi 27, samedi 28
et dimanche 29 décembre



Au Radiant-Bellevue. 1 rue Jean-Moulin à Caluire. 20 heures (dim. 15 heures). De 19 à 29 €. 04 72 10 22 19. www.radiant-bellevue.fr



© LUTGI M. CERATI

Cirque magique. Ils sont passés partout, et repris partout avec le même succès. Mais on ne s'en lasse pas. Ils sont deux, la fille de Charlie Chaplin, Victoria, et son compagnon de toujours, Jean-Baptiste Thiérrée. Ils viennent défier les chimères et l'illusion dans un duo écrit ensemble pour l'occasion. Lui fait de "simples" numéros de magie avec la bouille d'un Benny Hill retrouvant le merveilleux de l'enfance et elle, danse comme une funambule. Les deux forment la tête et les jambes et retournent aux racines du spectacle. Cocusserie colorée, naïveté picturale, transmission de l'amour du spectacle et invention permanente avec trois fois rien, c'est la grâce à l'état pur par deux interprètes de légende qui font de leur pudeur la plus belle des complicités. Un des meilleurs spectacles de la saison passée, à laisser couler des larmes de bonheur. Incontournable.

LES BARBARINS FOURCHUS
Samedi 28 décembre



© DR

Hors normes. Cela fait maintenant 20 ans que Les Barbarins fourchus proposent une réelle expérience artistique. Ces Grenoblois ne sont pas un groupe de musique comme les autres. Leurs textes engagés, et parfois acerbes, ne les empêchent pas de faire preuve d'humour pour offrir à leur public un spectacle hors normes. Ils allient musique, spectacle vivant, théâtre, chant, mais aussi vidéo et cirque. Cette année, ils reprennent *La Premiata orchestra di ballo*, une refonte moderne du bal populaire. À travers une palette d'univers musicaux différents, ils invitent petits et grands à participer à ce moment de convivialité. Concours de danse, musique allant de la disco russe à la bossa-nova, dans une ambiance volontairement décalée... Il y en a pour tous

les goûts. Le bal idéal pour danser une dernière fois sur les décombres de 2013. La Salle noire. 19 rue des Arts et métiers, Grenoble. 06 16 82 87 78. 20 heures. 15 €. resa@barbarins.com.

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT
Jusqu'au mardi 31 décembre



© DR

Opérette pour les fêtes. Ils sont fous ces Suisses ! Après *L'Aiglon* l'an passé, l'Opéra de Lausanne ressort, cette année de derrière les fagots de la scène lyrique, un opéra-comique adapté d'un vaudeville de la grande époque. Après Offenbach et le Rossini du *Comte Ory*, Louis Varney joue lui aussi avec le travestissement et prouve, dans des qui-proquos invraisemblables, que "l'habit ne fait pas toujours le moine". C'est d'ailleurs le titre de la pièce dont est tirée cette opérette qui fut un triomphe à l'époque et il n'y a pas de fumée sans feu. La comédie la plus inattendue des fêtes de Noël, pour se divertir en restant très snob. Comme il se doit quand on est sur son 31...

Opéra de Lausanne. 12 avenue du Théâtre à Lausanne (Suisse). 0041 21 315 40 20. De 20 à 160 CHF (de 15 à 133 €). www.opera-lausanne.ch

CÉLINE IANNUCCI, C'EST PAS UN PEU TROP ?
Mardi 31 décembre



© DR

Humour. Florence Foresti a annoncé son grand retour pour septembre prochain. Cécile Giroud joue avec son compagnon son duo en chansons, sur la scène du Complexe du rire jusqu'au 18 janvier. Il ne manquait plus que la petite dernière des Taupes models de la grande époque – le premier trio de Foresti. La revoilà à son tour sur scène avec ce nouveau one-woman-show où elle se confie sur le temps qui passe et la vie d'artiste... ou pas. Attention, elle ne le joue qu'un soir, pour le Réveillon, à prix fort, avant une éventuelle reprise si elle prend enfin goût à la vie d'artiste. Avis aux amateurs pour tester si le spectacle peut passer l'hiver...
Au Complexe du rire à 18, 20 et 22 heures. Tarif unique : 30 €. 7 rue des Capucins, Lyon 1^{er}. 04 78 27 23 59. www.lecomplexedurire.com

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 13
Surface: 16'169 mm²

Les mousquetaires s'encanaillent dans un couvent d'opérette

Opéra

Lausanne fait revivre le tube de nos aïeux avec le chic de Jérôme Deschamps

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne ose parfois faire une infidélité à Jacques Offenbach. Avec *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney, on ouvre le coffre forcément poussiéreux des opérettes désuètes. En dehors du cas Offenbach, véritable génie du genre, les grands noms de l'opérette sont tombés dans l'oubli. Et s'ils ont laissé une trace, c'est souvent pour un seul ouvrage, comme ces *Mousquetaires au couvent*. La musique enjouée de Varney négocie avec habileté les morceaux d'anthologie, sans égaler celle du maître en la matière. Mais la partition emporte aisément l'adhésion du public, aiguisée par le panache et la verve de Philippe Béran à la tête du Sinfonietta de Lausanne.

Prétexte à chansons à boire, airs martiaux et prières détournées, l'intrigue n'échappe pas aux lourdeurs. Il fallait donc tout le savoir-faire et la fantaisie de Jérôme Deschamps et son équipe pour rendre captivante l'infiltration de mousquetaires lestes et paillards chez les Ursulines. Les costumes sont des chefs-d'œuvre de caricatures élégantes, associés de façon loufoque avec des accessoires à la Deschamps, comme ces lapins sautant dans leurs clapiers ou la lance à incendie du couvent. A l'antichléricisme d'époque, aujourd'hui bien édulcoré, Jérôme Deschamps en surimpose un plus surréaliste. Il s'amuse à représenter un Christ en croix aussi fonctionnaire que ses thuriféraires. Ce faisant, il redonne à la farce sa charge caustique initiale.

Beau garçon à la voix suave, Sébastien Guèze en Gontran fait les yeux doux à la tendre Marie de Pontcourlay. Laurence Guillod chante ici l'air le plus émouvant

de la soirée, avec la romance «Mon Dieu! De mon âme incertaine calmez l'effroi», magnifiquement ciselée. Le Brissac de Marc Canturri manque encore un peu de bouteille pour que son numéro de griserie devienne irrésistible, mais le baryton andorran a les atouts d'un chanteur caméléon. Son mousquetaire «refroqué» en pince pour la malicieuse Louise d'Antoinette Dennefeld.

Quant à Frédéric Goncalves, il s'en tient fidèlement à la partition, en Bridaine intrigant dépassé par les événements. Quand il faut se farcir des rengaines aussi fines que «Je suis l'abbé Bridai-hai-hai-hai-hai-hai-haine, la faridondaine-dondon, la faridondaine, la faridondone!», on lui est reconnaissant de ne pas en faire des tonnes.

Matthieu Chenal

«**Les mousquetaires au couvent**», Opéra de Lausanne, di 29 (15 h), ma 31 (19 h). Loc. 021 315 40 20. www.opera-lausanne.ch

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 31
Surface: 41'295 mm²



De Verbier à Bayreuth, au fil des confidences

> Nos critiques racontent leur année 2013. Aujourd'hui, Julian Sykes se souvient des conversations en aparté

► Un dîner avec Martha

Viendra-t-elle, ne viendra-t-elle pas? Je guette au travers des fenêtres du Lyrique à Genève. J'ai le cœur qui bat. Je parle avec sa fille Stéphanie, vive, douce, pétillante. Je pressens que ce n'est pas facile d'être «la fille de»... Et la voici, la grande Martha Argerich, qui débarque l'air quelque peu évasive (ce qu'elle n'est pas). Elle porte des moon-boots toutes neuves, qu'elle est fière de nous montrer. La conversation a à peine démarré, je sors l'enregistreur discrètement. Première confession: «Martha» a arrêté (une énième fois!) la cigarette. Puis on embraie sur les choses de la vie: la spiritualité, l'astrologie (j'adore!)... «Quel est votre signe?» me demande Stéphanie. «Cancer, je réponds. Très émotionnel.» «Moi, je suis Poissons, me dit Stéphanie. Pas facile à porter non plus.» «Et vous croyez à la réincarnation?» me demande Martha. C'est alors que la pianiste - du Serpent dans l'horoscope chinois - se lance dans une réflexion philosophique: «Bien sûr que chacun veut trouver son centre, mais très souvent, on vit de manière fautive. On fait des choses qui ne nous intéressent pas vraiment, on exprime des choses qui ne sont pas ce qu'elles sont, on ne sent pas les choses comme elles devraient l'être. Donc, il s'agit de revenir à soi pour pressentir qui on est, être d'accord avec ce

qu'on pense, être d'accord avec soi-même.» La pianiste m'offre de partager le dîner avec elle et sa fille au Lyrique. Quel privilège! Je suis grisé, un peu pompé aussi (énergétiquement, s'en-



Julian Sykes

Critique musical

«Attention, vous commencez à être suspect, me lance-t-il en pleine interview. Vous aimez trop Wagner!»

tend). Je sors de là comme d'un film. Ce film s'appelle *Bloody Daughter*, de Stéphanie Argerich.

► «Mort de trouille»

20 juillet au Verbier Festival. Adam Laloum se confie entre deux répétitions: «Franchement, je suis mort de trouille à l'idée de jouer le *3e Concerto* de Beethoven à Verbier, surtout quand on sait quels artistes sont passés par là!» Plus tard, je le surprends en conversation avec le pianiste David Kadouch, qui vient de sortir d'une répétition avec Charles Dutoit et le Verbier Festival Orchestra. Laloum fume nerveusement une clope. Il apostrophe son camarade: «Tu vois, cette gamme chromatique descendante et montante dans le dernier mouvement du *3e* de Beethoven? Hier, en répétant avec Dutoit, je n'y arrivais pas. Je m'y suis repris à deux fois: impossible de placer le trait correctement avec l'orchestre. La honte, la

honte!» Kadouch le rassure. Ils sont comme deux frères d'âme qui s'épaulent à la veille du grand concert - filmé de surcroît! - où ils joueront respectivement le *2e Concerto* et le *3e Concerto* de Beethoven (avec Louis Schwizgel pour le *1er Concerto*).

► Bayreuth et son «Ring»

Le *Ring* du bicentenaire (de la naissance de Wagner) à Bayreuth. Un *Ring* confié à Frank Castorf, enfant terrible du théâtre allemand. Quatre opéras sur six jours, avec les représentations qui démarrent à 16h pour se terminer vers 22 ou 23h. Mon chef de rubrique trépigne: «Castorf à Bayreuth, c'est l'événement choc de l'été!» Moi, j'apprends. A peine arrivé pour la première de *L'Or du Rhin* dans l'amphithéâtre immense et toujours impressionnant conçu par Wagner, je découvre que je suis assis à côté de Nicolas, mon collègue de *La Libre Belgique*. Un ami à qui parler. Un camarade avec qui partager mes enthousiasmes et mes coups de colère. Le temps peut être si long à Bayreuth quand c'est mauvais... Nicolas sort amusé de *L'Or du Rhin*, qui se passe dans un motel de la rue 66 aux Etats-Unis, avec gangsters (Wotan), prostituées et pompe à essence. «Ça y est, j'ai trouvé le titre de mon papier: «Sexe, pétrole et vidéo»! Mais à partir de *La Walkyrie*, Nicolas déchante. Il relève plein d'incohérences. «Des *20 Ring* que j'ai vus dans ma carrière, je crois que c'est le plus mauvais!» me lance-t-il. Je ne serais pas aussi sévère que lui - mais je suis perplexe, moi aussi. Le pire, c'est que Nicolas me fait des comptes-rendus des spectacles à Salzbourg qu'il va voir entre les volets du *Ring*, avec Bartoli (divine, bien

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 31
Surface: 41'295 mm²

sûr), Kaufmann, Harteros et consorts: que je suis jaloux!

► Gardiner et Wagner

«Attention, vous commencez à être suspect, me lance-t-il. Vous aimez trop Wagner!» Nous sommes au Café des Banques, à Genève, après un concert de Sir John Eliot Gardiner et de l'Orchestre révolutionnaire et romantique au Victoria Hall.

Oui, je sais, le chef anglais n'aime pas Wagner: ni le personnage, ni la musique. Il redoute le culte des wagnériens, cette idolâtrie qu'il juge excessive, déplacée, voire obscène. En plus, j'ai eu le malheur de dire – tandis que nous étions plusieurs assis autour de la table – que le duo d'amour au deuxième acte de *Tristan* comptait parmi les joyaux de l'histoire de la musique. Me voilà grillé. Et pourtant, Gardiner reste très gentleman. Est-ce parce que je suis Anglais? J'éprouve une grande admiration pour ce chef. Il a un geste tonique et expressif. La flamme, l'enthousiasme et les sonorités si goûteuses

qu'il obtient des instruments d'époque me comblent. A un moment donné du repas, Gardiner change de place avec sa femme et s'assied à côté de moi: «Micro!» Il a tenu parole. Il accepte de m'accorder une interview malgré l'heure tardive. On parle de Bach, de Mendelssohn, de Schumann, et on termine l'interview peu avant minuit. Ce n'est pas chic, ça?

► Jérôme Deschamps

Jérôme Deschamps est désœuvré. C'est tout juste s'il ne déprime pas. «Tu vois, me dit-il au bout du fil, je suis au foyer de l'Opéra de Lausanne. Philippe Béran répète l'opéra [*Les Mousquetaires au couvent*] avec les chanteurs. Mais moi, je n'ai qu'à attendre. Quand on a fini de mettre en scène un opéra, les chanteurs doivent se rendre disponibles au chef d'orchestre. On ne peut plus que faire quelques retouches.» Comme s'il cherchait à tuer l'ennui, il me raconte l'histoire de sa vie, ses

antécédents familiaux, sa grand-mère maternelle, qui était la fille du gouverneur général d'Algérie en 1900... J'ai l'impression d'entendre un roman au bout du fil. Je le revois, la veille, montrant aux chanteurs quels gestes faire sur la scène, quel ton avoir pour telle réplique. Un homme de théâtre à l'opéra, c'est génial!

► L'art d'être critique

Vous l'avez compris: j'aime les artistes. Certains de mes confrères prétendent qu'il ne faut pas se mêler aux artistes pour garder un jugement le plus objectif possible. Je ne peux pas concevoir mon métier de la sorte. J'aime trop être auprès des artistes. J'aime trop les côtoyer au cœur de leur création. Du coup, je dois me faire violence quand je rédige une critique: avoir la distance nécessaire. Il m'est arrivé d'être trop dur, trop indulgent aussi. Pas facile d'être juste.



Revue Musicale de Suisse Romande
1926 Fully

www.rmsr.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 1'200
Parution: 4x/année

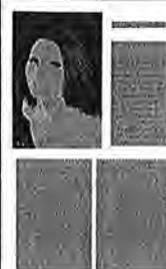
N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 58'949 mm²



Laurence Guillod

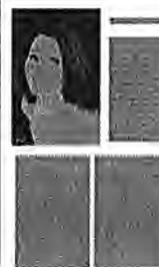
PAR CLAUDIO POLONI

D'origine italo-suisse, la soprano neuchâteloise Laurence Guillod a été étudiante à la Haute École de Musique de Lausanne, puis à l'opéra-studio de Bâle. Au cours des dernières saisons, on a pu l'entendre sur plusieurs scènes romandes, et notamment en décembre dernier à l'Opéra de Lausanne, dans les « Mousquetaires au Couvent » de Louis Varney.



DEUX YEUX MAGNIFIQUES, D'UN BLEU CLAIR INTENSE: c'est la première chose qui frappe lorsqu'on rencontre Laurence Guillod. La jeune soprano neuchâteloise est arrivée au rendez-vous avec une grande valise noire: à la fin de l'entretien, elle prendra le train pour participer à un concours de chant à Lucera, dans les Pouilles, à l'extrême sud de l'Italie. « C'est la région où est né Umberto Giordano, et c'est aussi le lieu d'origine de ma maman. Je ne pouvais donc pas manquer ce concours! » Pourtant, elle estime que les compétitions ne sont pas une étape obligée dans le cursus d'un chanteur, quand bien même elle reconnaît qu'il peut être utile de se faire connaître des jurés. Giordano est immanquablement associé au vérisme,

ce mouvement qui a cherché à transposer en musique le naturalisme cher à Zola. Laurence Guillod aurait-elle une affinité particulière avec ce répertoire? « Pas du tout! Il n'est pas obligatoire de présenter des airs de Giordano pour participer au concours: la seule condition est d'interpréter deux à trois airs italiens. Le programme que j'ai préparé prévoit Adina de 'L'Élixir d'Amour', Giuletta des 'Capulet et Montaigu', Donna Anna de 'Don Giovanni', Adèle de 'La Chauve-Souris' et Manon, l'héroïne de Massenet ». Effectivement, pas une ombre de vérisme... « Je voudrais me diriger vers le bel canto, aborder Donizetti et Bellini. D'ailleurs, je vais chanter 'L'Élixir d'Amour' l'année prochaine. Je me sens bien dans ce répertoire ».



Des mousquetaires au couvent

Le *bel canto*, Laurence Guillod a déjà pu y faire ses premiers pas, puisqu'elle a été engagée par l'Opéra de Fribourg dans un ouvrage comique très rarement représenté de Donizetti, *Viva la Mamma* (décembre 2012). Elle y incarnait la *prima donna*, une diva capricieuse et fantasque à souhait. Elle qui paraît plutôt timide et réservée, a-t-elle dû se faire violence pour entrer dans la peau du personnage? «*Oui, le rôle m'a fait travailler un aspect qui ne m'est pas naturel: la colère! D'ailleurs, je pense être plus douée pour être sincère que pour jouer la comédie. Mais tout s'apprend...*» Laurence Guillod a aussi été très remarquée à l'Opéra de Lausanne, d'abord dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (décembre 2011), puis récemment dans *Les Mousquetaires au Couvent*, donnés pour les fêtes de fin d'année 2013. Dans l'opérette d'Offenbach, elle interprétait Wanda, qui, comme la Grande-Duchesse, est amoureuse du soldat Fritz. Le metteur en scène Omar Porras a transformé le personnage de Wanda en Olive, la femme de Popeye. «*Lorsqu'il m'a vue en photo pour la première fois, il a tout de suite pensé à Olive, peut-être parce que je suis grande. J'ai beaucoup travaillé les mouvements avec Omar Porras, qui me voulait espiègle et naïve à la fois*». Dans *Les Mousquetaires au Couvent* – l'opérette de Louis Varney, aujourd'hui tombée dans l'oubli, mais qui a connu un immense succès à sa création à Paris en 1880 – elle incarnait Marie, une jeune fille amoureuse cloîtrée chez les

bonnes sœurs. «*C'était un rôle beaucoup plus proche de ce que je suis dans la vie, quelqu'un de très naturel. D'ailleurs, Jérôme Deschamps, le metteur en scène, nous avait dit à tous d'en faire le moins possible. Au fur et à mesure des rôles que j'interprète, je sens que ma timidité s'estompe, que des choses se libèrent chez moi, et cela me fait plaisir. Je prends aussi plus confiance en moi*».

Un mariage secret

Laurence Guillod avoue chanter depuis toute petite: «*Mes parents ne m'ont pas poussée. Ma mère m'a fait faire du piano dès l'âge de cinq ans, elle en jouait aussi. Mon grand-père italien adorait l'opéra. J'ai plein de partitions qui lui appartenaient. Après de nombreuses années de piano, j'ai décidé de prendre des cours de chant, j'ai croché, et voilà... J'ai toujours rêvé d'être chanteuse, mais cela a mis du temps à se concrétiser*». En parallèle à ses études de chant au Conservatoire de Lausanne, elle entame des études de psychologie, qu'elle arrête au bout de la demi-licence pour se consacrer uniquement à son art: «*J'ai voulu donner sa chance à la carrière. Je m'étais fixé deux ans pour voir si cela allait fonctionner; sinon, j'aurais fini ma psychologie. En fait, j'ai douté non pas de mon envie de chanter, mais plutôt de ma capacité à y arriver*». Sa carrière débute véritablement en 2005, lorsqu'elle est engagée par Robert Bouvier à Neuchâtel pour *Le Mariage secret* de Cimarosa. Au fil des répétitions, elle noue une amitié avec le metteur en scène et directeur du Passage, qui lui permet de passer de très beaux moments dans son théâtre. Après



Revue Musicale de Suisse Romande
1926 Fully

www.rmsr.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 1'200
Parution: 4x/année

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 58'949 mm²

Le Mariage secret, Laurence Guillod prend des cours avec la soprano Brigitte Hool puis avec Noémie Nadelmann. Pendant plusieurs années, Brigitte Hool, neuchâteloise elle aussi, voit se transformer et s'épanouir sa cadette: « C'est quelqu'un qui a énormément de respect et de reconnaissance pour tout ce qui lui a été offert. Elle est aussi très engagée et très courageuse – car un chanteur doit sans cesse affronter des difficultés et se remettre en question ». Entre-temps, Laurence Guillod passe une année à l'Opéra-Studio de Bâle, puis elle est engagée dans la cité rhénane, notamment pour Illia d'*Idomeneo* de Mozart, avant de partir en tournée au Japon avec *Les Noces de Figaro*. À son retour, elle est invitée – comme on l'a dit – à Fribourg et à Lausanne. Outre l'opéra, la chanteuse aime aussi se produire en concert ou en

récitation. « Cela fait tellement de bien de chanter des textes en allemand! Et plus on se diversifie, plus on s'intéresse à des choses différentes, plus on s'enrichit soi-même ». Le métier de chanteur n'est pas toujours une sinécure, mais Laurence Guillod y trouve de très nombreuses satisfactions, notamment les rencontres. Mais surtout, le chant est pour elle « un chez-moi. Je sens que, lorsque je chante, c'est quelque chose qui m'appartient et où je me sens bien ». Au fait, et le concours dans les Pouilles? Laurence Guillod n'est pas rentrée bredouille, loin de là: sa valise noire contient le Deuxième prix ainsi que le prix du Rotary Club de la ville, dédié cette année à Claudio Abbado, en hommage au grand chef récemment disparu.

CLAUDIO POLONI

PRESSE INTERNATIONALE

*Les Mousquetaires
au couvent de Varney*

16

La recette est simple : prenez deux jeunes gaillards, l'un porté sur la gaudriole, l'autre rêvant au grand amour. Revêtez-les du costume seyant des militaires du xvii^e siècle et introduisez-les dans une institution religieuse tenue par des dames. Parez le tout d'une musique pimpante et charmante, et vous obtiendrez *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney, jadis pilier de l'opérette française. Jérôme Deschamps met en scène cette désopilante fantaisie, que l'Opéra de Lausanne a eu raison de confier à de vrais chanteurs lyriques : Franck Ferrari, **Sébastien Guèze** ▶, Frédéric Goncalves... La coproduction avec l'Opéra-Comique laisse espérer un prochain séjour parisien.



MANFRED

À L'OPÉRA-COMIQUE

«Savez-vous quelle est ma prière du matin et du soir ?», demandait Schumann. «Elle s'appelle l'opéra allemand.» Et s'il n'écrivit qu'un opéra, *Genoveva*, le compositeur mit son désir à l'épreuve avec des partitions comme *Das Paradies und die Peri*, *Szenen aus Goethes Faust* ou encore *Manfred*, «poème dramatique» entrepris à l'automne 1848.

Au départ, il y a le poème de Byron, qui enflamme tous les adolescents du XIX^e siècle. Schumann note dans son *Journal* : « Grande excitation intérieure, lecture au lit : *Manfred* de Byron, nuit effroyable. » Quelques années plus tard, il s'empare d'une traduction allemande, la raccourcit, la réorganise et la met au cœur d'une partition comprenant une Ouverture sombre et passionnée, suivie de quinze numéros de formes et de durées variées, pour récitants, solistes, chœur et orchestre. Le résultat, hors norme, est à la fois étrange et captivant.

L'action se situe dans un château gothique, au sommet des Alpes. Manfred, coupable d'avoir causé la mort de sa sœur Astarté, dont il était amoureux, convoque les esprits occultes pour la revoir une dernière fois. Mélodrames, percussions turques, musiques impalpables, chœur monastique : l'œuvre est étonnante par sa diversité, elle a tout d'une aventure.

Comme le dit Georges Lavaudant, qui va la mettre en scène à la Salle Favart, à partir du 9 décembre, dans une version inspirée du dramaturge Carmelo Bene, qui eut l'idée de confier à un seul comédien les différents rôles parlés, «il s'agit d'un opéra mental, avec une figure centrale située entre Faust et Hamlet. Le spectacle éveillera la rêverie du spectateur. Je vais inventer un traitement vocal avec le comédien Pascal Rénéric, qui dira le texte dans une nouvelle traduction française de Daniel Loayza, les parties chantées restant évidemment en allemand».

Gouffre, épée géante, promontoire : le décor sera malgré tout symbolique. «On est dans la folie douce, explique Pascal Rénéric. Il y a, dans ce *Manfred*, un amour du beau éperdu et un sentiment de l'homme égaré comme un grain de sable. La nature et le cosmique provoquent chez le héros une torture intime, née du désespoir et du remords.» Manfred, on l'a compris, c'est Schumann lui-même.

Christian Wasselin

Georges Lavaudant.



LES MOUSQUETAIRES DE LAUSANNE

Un seul ouvrage suffit à assurer la réputation de Louis Varney (1844-1908), ces *Mousquetaires au couvent* qui firent longtemps la gloire des scènes d'opérette. Trois actes irrésistiblement drôles, sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével, d'après un vaudeville justement nommé *L'Habit ne fait pas le moine*. Il fallait être aussi obtus que l'inénarrable abbé Louis Bethléem, hardi défenseur de la morale dans son livre prenant pour cible l'art lyrique (1926), pour classer ce fleuron de l'art léger français parmi «les pièces plus ou moins répréhensibles» et pourfendre l'abbé Bridaine, truculent personnage, «qui compromet l'Église par ses fadaïses et ses inepties» !

Créé aux Bouffes-Parisiens, le 16 mars 1880, l'ouvrage, le premier de son auteur, remporta d'emblée un grand succès qui ne se démentit pas au fil des décennies. Jusqu'à ce que le genre qui avait fait les délices de nos aïeux commence à désertir les planches, Offenbach restant quasiment son seul représentant. Depuis 1992, où ils tirèrent l'épée Salle Favart, ces breuteurs rouges et gris du temps de Louis XIII et Richelieu n'ont plus reparu à Paris. Avec *Les Cloches de Corneville*, *La Fille de Madame Angot*, *Le Petit Duc*, *Venimique* ou *Monsieur Beaucaire*, ils sont pourtant les plus illustres et charmants représentants d'une tradition populaire qui fait partie du patrimoine national et qu'il importe de sauver.

L'Opéra de Lausanne vient à la rescousse et fait revivre, à partir du 22 décembre, Solanges, Brissac, Bridaine, Louise et Marie, dans un spectacle coproduit avec l'Opéra-Comique et mis en scène par Jérôme Deschamps – les Parisiens auront le plaisir de l'applaudir en 2014-2015. Pour défendre l'élégante et pimpante partition de Varney, des voix d'opéra : Sébastien Guèze, Frédéric Goncalves... Tant mieux, car elle loin d'être facile à chanter, cette musique qui, pourtant, coule de source. Alors, réjouissons-nous !

Michel Parouty

Maquette du décor du deuxième acte des *Mousquetaires au couvent*, signé Laurent Peduzzi.



VOYAGE VERS LA LUNE

Maquette de décor du *Voyage dans la Lune*, signé David Belogou.



Créé à la Gaité, le 26 octobre 1875, *Le Voyage dans la Lune*, «opéra bouffe-féerie» d'Offenbach, sur un livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier, est un ouvrage ambitieux, sur lequel plane l'ombre de Jules Verne : quatre actes et pas moins de vingt-trois tableaux. Olivier Desbordes avait déjà monté *Le Roi Crotte*, autre fantaisie Offenbachienne ; il récidive avec ce *Voyage* qui unit les forces de Fribourg (lever de rideau le 31 décembre) à celles de Lausanne et de la compagnie Opéra Éclaté, avec laquelle il tourna ensuite.

«L'ouvrage fait partie de ce qu'on appelle couramment la deuxième période créatrice d'Offenbach ; on sent que *Les Contes d'Hoffmann* sont déjà présents dans sa tête. J'ai conçu le spectacle de manière à ce qu'il puisse s'adapter à des salles de tailles différentes, explique Olivier Desbordes. Pas de décors lourds ou de grosses machineries, mais plutôt des objets sophistiqués. J'ai conservé la structure de la partition, j'ai gardé tous les événements, mais j'ai réécrit les dialogues. En lisant le texte, j'ai vu qu'on pouvait en tirer quelque chose d'actuel. On perçoit dans l'œuvre, en dehors de sa drôlerie, un côté enfantin qui me touche beaucoup, que l'on peut rapprocher à la fois de Jules Verne et des films de Georges Méliès, avec un soupçon de mélancolie. C'est aussi une vision de la condition féminine. Sur la Lune, on ne connaît pas l'amour. Les femmes sont considérées comme des objets utiles, bons pour les tâches ménagères, ou luxueux, destinés au plaisir des hommes ; on peut même les acheter aux enchères sur le marché ! On peut voir là un parallèle avec les années 1960. Mais les Terriens débarquent, et les Lunaires vont apprendre tout d'un coup ce qu'est l'amour... grâce à une pomme ! En même temps, je vois dans cette intrigue une sorte de rêve sur les développements de la technique et de la science, qui vont ouvrir au monde des possibilités de progrès infinies. Même si, et c'est là une conviction toute personnelle, le résultat final aboutira à une impasse.»

Attachez vos ceintures, le décollage est pour bientôt !

M. P.

SOMMAIRE n° 92

FÉVRIER 2014

06 - ACTUALITÉS

On en parle. À ne pas manquer. À suivre.

10 - IN MEMORIAM

12 - ENTRETIEN SYLVIE BRUNET-GRUPPOSO

La mezzo-soprano française incarne Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique. Elle sera ensuite au Capitole de Toulouse pour la création mondiale de l'opéra de Philippe Hurel, *Les Pigeons d'argile*.

18 - ÉVÉNEMENT LES BARBARES

L'Opéra Théâtre de Saint-Étienne, en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, nous propose de redécouvrir *Les Barbares*, «tragédie lyrique» de Camille Saint-Saëns, créée à l'Opéra de Paris en 1901.

26 - ANNIVERSAIRE RENATA SCOTTO

L'illustre soprano italienne fête son 80^e anniversaire, le 24 février.

36 - EN COULISSE AMSTERDAM

L'Opéra d'Amsterdam fête le 50^e anniversaire de sa naissance et devient le «Nationale Opera & Ballet». Parallèlement, Pierre Audi fête ses 25 ans au poste de directeur artistique de la compagnie, dont il a fait l'un des théâtres lyriques européens les plus respectés du moment, entre autres en ménageant un habile équilibre entre tradition et modernité.

42 - COMPTES RENDUS

Les scènes, concerts et récitals.

75 - GUIDE PRATIQUE

La sélection CD, DVD, l'agenda international des spectacles, les livres.



COMPTES RENDUS

42

Ouverture

42 Lausanne

44

Sur les autres scènes

44 Amsterdam

45 Anvers

46 Berlin

49 Bruxelles

50 Chicago

51 Francfort

53 Liège

54 Limoges

55 Los Angeles

55 Luxembourg

56 Lyon

57 Marseille

58 Milan

59 Montpellier

60 Mulhouse

61 Munich

62 Nancy

63 Nantes

64 Paris

68 Rennes

69 Rouen

70 Saint-Étienne

70 Toulon

71 Toulouse

72 Zurich

73

En concert &
en récital

73 Paris



Laurence Guillo, Nicole Monestier et Ola Waridel
dans *Les Mousquetaires au couvent*.

DE JOYEUX MOUSQUETAIRES

Mis en scène par Jérôme Deschamps, Les Mousquetaires au couvent de Varney ont enchanté le public de Lausanne. On attend avec impatience l'arrivée de cette production à l'Opéra-Comique, dans le courant de la saison 2014-2015 !

Du prolifique compositeur de musique légère Louis Varney (1844-1908), seuls *Les Mousquetaires au couvent* demeurent. Cet «opéra-comique» en trois actes, sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével – inspiré lui-même d'un vaudeville antérieur de Saint-Hilaire et Dupont, intitulé *L'Habit ne fait pas le moine* – a été créé, avec un succès considérable, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, en mars 1880. Ne cherchant qu'à séduire et à susciter le rire, il s'est maintenu au répertoire jusqu'à aujourd'hui, par-delà l'évolution des goûts. Le sujet est simple. En Touraine, sous le règne de Louis XIII, deux jeunes et fringants mousquetaires s'introduisent, revêtus d'habits de moines, dans un couvent d'Ursulines afin d'enlever les ravissantes Marie et Louise de Pontcourlay, destinées à prendre le voile sur ordre du cardinal de Richelieu. S'ajoutent à l'intrigue un abbé bienveillant, une servante d'auberge délurée, un oncle gouverneur moins sévère qu'il n'y paraît, une mère supérieure bien naïve, ainsi qu'un attentat déjoué contre Richelieu !

Quant à la musique, avec ses airs et ensembles devenus célèbres – la «Ronde du beau mousquetaire» chantée par l'accorte Simone, la «Chanson» de l'Abbé Bridaine, les «Couplets» de Brissac («*Pour faire un brave mousquetaire*»), le «Rondeau de la petite curieuse» interprété par l'espiègle Louise –, elle ne cesse d'enchanter et de pétiller de mille feux.

Éric Vigie, directeur de l'Opéra de Lausanne, avait déjà monté l'ouvrage, il y a une dizaine d'années, à Nice et à Toulouse. Dans le cadre de cette nouvelle coproduction avec l'Opéra-Comique, où le spectacle sera présenté pendant la saison 2014-2015, la mise en scène a été confiée à Jérôme Deschamps qui, avec autant de sensibilité que d'à-propos, a

adapté les dialogues parlés pour les rendre plus crédibles aux oreilles contemporaines.

On rit sans arrière-pensées, y compris aux légers coups de griffes décochés au milieu militaire et clérical. Les gags sont toujours surprenants et facétieux, comme cette poupée habillée en religieuse, que l'indisciplinée et revancharde Louise perce d'aiguilles ! Les décors joyeux et colorés de Laurent Peduzzi, les costumes inventifs de Vanessa Sannino, participent de la même recherche du plaisir.

Dans un tel répertoire, les chanteurs se doivent d'être aussi d'excellents comédiens. Remplaçant Franck Ferrari, blessé pendant les représentations du *Freyschütz* à Nice, le jeune Marc Canturri fait valoir de belles qualités scéniques et de réelles capacités vocales, même s'il ne possède pas encore le délié qui fait les grands Brissac, comme Michel Dens ou Gabriel Bacquier jadis. Sébastien Guèze est parfait en Gontran, l'amoureux touchant et timide. Frédéric Goncalves, quant à lui, campe un Abbé Bridaine de grande tradition et fort bien chantant.

Laurence Guillod incarne, avec art et délicatesse, la tendre Marie, Antoinette Dennefeld imposant une forte présence dans le rôle plus enlevé de Louise. Mention toute spéciale pour la pétillante Simone de Carole Meyer. Enfin, Nicole Monestier et Ola Waridel sont irrésistibles en religieuses survoltées.

Philippe Béran, à la tête du Sinfonietta de Lausanne et du Chœur de l'Opéra, dirige avec la légèreté requise, mais aussi une énergie communicatrice, en écho au rythme impulsé par la mise en scène. À n'en pas douter, ces *Mousquetaires au couvent* réjouiront tout autant les Parisiens qu'ils ont enthousiasmé les Lausannois !

José Pons

LAUSANNE

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Varney

Marc Canturri (*Narcisse de Brissac*)
Sébastien Guèze (*Gontran de Solanges*)
Frédéric Goncalves (*L'Abbé Bridaine*)
Jean-Pierre Gos (*Le Gouverneur*)
Jean-Raphaël Lavandier (*Pichard*)
Pier-Yves Têtu (*Rigobert*)
Carole Meyer (*Simone*)
Laurence Guillod (*Marie*)
Antoinette Dennefeld (*Louise*)
Nicole Monestier (*La Mère Supérieure*)
Ola Waridel (*Sœur Opportune, Mme Pichard*)

Philippe Béran (*dm*)
Jérôme Deschamps (*ms*)
Laurent Peduzzi (*d*)
Vanessa Sannino (*c*)
Marie-Christine Soma (*l*)
Glysele Lefever (*ch*)

Opéra, 27 décembre

PRESSE INTERNET

Les mousquetaires au couvent de Louis Varney (1844-1908)

Opéra-comique en 3 actes

Direction musicale Philippe Béran
Mise en scène Jérôme Deschamps
Sinfonietta de Lausanne
Choeur de l'Opéra de Lausanne

Avec: Franck Ferrari (Brissac), Sébastien Guèze (Solanges), Frédéric Goncalves (Bridaine), Carole Meyer (Simone), Laurence Guillod (Marie), Antoinette Dennefeld (Louise), Nicole Monestier (mère supérieure)

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra Comique.

Prix de CHF 20.- à 160.-

L'opérette, l'opéra-comique, devaient relever le difficile défi de "l'après Jacques Offenbach". Louis Varney s'y est employé avec succès dans ses légendaires Mousquetaires au couvent où, de situations comiques en airs charmants et personnages truculents, il prouve que l'habit ne fait pas toujours le moine...

Communiqué des organisateurs

» www.opera-lausanne.ch

»

Musique
: Classique | Spectacle
: Humour

du 22.12 au 31.12.2013

Les mousquetaires au couvent - Louis Varney



Cinq dates programmées en novembre 2013 à l'Opéra de Lausanne, pour cet opéra-comique en 3 actes avec Philippe Béran en directeur musical.

L'opérette, l'opéra-comique, devaient relever le difficile défi de « l'après Jacques Offenbach ». Louis Varney s'y est employé avec succès dans ses légendaires Mousquetaires au couvent où, de situations comiques en airs charmants et personnages truculents, il prouve que l'habit ne fait pas toujours le moine...

Livret de Jules Prével et Paul Ferrier, d'après un vaudeville d'Amable Saint-Hilaire et Paul Duport
Première représentation aux Bouffes-Parisiens à Paris, le 16 mars 1880

De

Philippe Béran (direction musicale)

Réalisation

Jérôme Deschamps



Online-Ausgabe DE

SRG SSR idée suisse
3000 Bern
031/350 91 11
www.radioswissclassic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Midi-récital: Artistes des "Mousquetaires au couvent"

Programm: Les midi-récitals vous montrent, sous un autre éclairage, les principaux chanteurs en production sur la scène lausannoise, qui acceptent de se présenter là...

Detaillierte Informationen (website de l'opéra de Lausanne)

Datum:

Donnerstag, 19. Dezember 2013 12:15

Veranstaltungsort: Opéra de Lausanne

Salle

Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 40

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.ch

www.opera-lausanne.ch

Lageplan

Preis: CHF 10 - 15.-

Vorverkaufsstellen: FNAC

Rue de Genève 6

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 213 85 86

www.fnachspectacles.com

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 20

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.ch

www.opera-lausanne.ch

Veranstalter: Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 40

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.ch

www.opera-lausanne.ch

Durée: 45 minutes



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Midi-récital: avec les artistes des Mousquetaires au couvent



Antoinette Dennefeld - Franck Ferrari - Frédéric Goncalves - Sébastien Guèze - Laurence Guillod - Carole Meyer

Les midi-récitals vous montrent, sous un autre éclairage, les principaux chanteurs en production sur la scène lausannoise, qui acceptent de se présenter là où vous ne les attendez pas forcément: l'opéra, mais aussi l'opérette et la chanson pourront figurer à ces rendez-vous de milieu de journée.

Quand 19.12.2013

12h15

Durée 45 min.

Où Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Adultes: CHF 10.- et 15.-

Musique classique, opéras



Online-Ausgabe DE

SRG SSR idée suisse
3000 Bern
031/350 91 11
www.radioswissclassic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Opéra: Les Mousquetaires au couvent

Opéra-comique en 3 actes de Louis Varney

Interpreten: Orchestre de Chambre de Lausanne
Info
www

Choeur de l'Opéra de Lausanne
www

Philippe Béran , direction musicale

Programm: Louis Varney
Info
www
- Les Mousquetaires au couvent, opéra-comique en 3 actes

Mise en scène: Jérôme Deschamps

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra Comique.

Distribution/Rollenbesetzung (website de l'opéra de Lausanne)

Datum:
Sonntag, 22. Dezember 2013 17:00
Veranstaltungsort: Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne
Tel.: +41 21 315 40 40
Fax: +41 21 315 40 90
opera@lausanne.ch
www.opera-lausanne.ch
Lageplan
Preis: CHF 20 - 160.-
Vorverkaufsstellen: FNAC
Rue de Genève 6
CH-1002 Lausanne
Tel.: +41 21 213 85 86
www.fnachspectacles.com
Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne
Tel.: +41 21 315 40 20
Fax: +41 21 315 40 90
opera@lausanne.ch
www.opera-lausanne.ch
Veranstalter: Opéra de Lausanne

Les mousquetaires au couvent, de Louis Varney (1844-1908)



Opéra-comique en trois actes

Livret de Jules Prével et Paul Ferrier, d'après un vaudeville d'Amable Saint-Hilaire et Paul Duport

Première représentation aux Bouffes-Parisiens à Paris, le 16 mars 1880

L'opérette, l'opéra-comique, devaient relever le difficile défi de «l'après Jacques Offenbach». Louis Varney s'y est employé avec succès dans ses légendaires Mousquetaires au couvent où, de situations comiques en airs charmants et personnages truculents, il prouve que l'habit ne fait pas toujours le moine...

Quand 22.12.2013, 25.12.2013, 27.12.2013, 29.12.2013, 31.12.2013

Dimanche 22.12 et mercredi 25.12, 17h

Vendredi 27.12, 20h

Dimanche 29.12, 15h

Mardi 31.12, 19h

Où Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Adultes: CHF 30.- à 150.-

Enfants: CHF 20.- à 115.-

AVS, AI: CHF 30.- à 122.-

apprentis, étudiants: CHF 20.- à 115.-

Chômeurs: CHF 20.- à 115.-

Tarifs 31.12: CHF 30.- à 160.-

Musique classique, opéras

Quand l'habit ne fait pas le moine

Jérôme Deschamps met en scène «Les Mousquetaires au couvent» du Français Louis Varney à l'Opéra de Lausanne, sous la direction de Philippe Béran

C'est un spectacle ficelé pour les fêtes de fin d'année: un opéra-comique de Louis Varney (1844-1908), compositeur français oublié qui fut l'auteur d'une quarantaine d'opérettes, d'une grande élégance dans l'écriture vocale et témoignant d'un sens du théâtre de bon goût.

Les Mousquetaires au couvent

, son œuvre la plus emblématique, fait l'affiche à l'Opéra de Lausanne dans une mise en scène de Jérôme Deschamps, créateur avec sa femme Macha Makeieff de la compagnie Les Deschiens.

Dans Les Mousquetaires au couvent

, Varney et ses librettistes s'appliquent à brocarder l'armée, l'Eglise et les pensionnats pour jeunes filles, mais au siècle de Louis XIII, sans y chercher de leçon pour leur époque. Ils le font sans vulgarité, grossièreté ou immoralité, dans une dramaturgie simple servie par des airs et des ensembles joliment troussés. Le soir du 16 mars 1880, aux Bouffes-Parisiens,

Les Mousquetaires au couvent

entamèrent leur carrière par un immense succès.

Cet ouvrage a le mérite d'avoir ranimé un genre qui aurait pu disparaître avec le Second Empire, tout en fixant les canons de la bouffonnerie en musique telle qu'elle régnera jusqu'aux portes du XXe siècle. Une grivoiserie tempérée, un anticléricalisme de bon aloi sous la IIIe République naissante, la présence de la soldatesque et de sa musique accompagneront le public français d'opérette avant qu'il succombe aux charmes de l'opérette viennoise, elle-même importée de France par Offenbach.

L'action se passe en Touraine, au début du XVIIe siècle, sous Louis XIII. Au nom de la politique du cardinal de Richelieu, Marie et Louise, pensionnaires du couvent des ursulines et nièces du gouverneur de Touraine, doivent entrer dans les ordres. Or Marie est amoureuse d'un officier des mousquetaires, Gontran, tout aussi épris d'elle. Un peu dans l'esprit du

Comte Ory

de Rossini, Gontran et son compagnon d'armes Brissac vont parvenir à entrer dans le couvent en se faisant passer pour des moines nouvellement arrivés de Palestine... Mais leur stratagème est parsemé d'embûches: la partie est loin d'être gagnée!

Côté hommes, l'élégant ténor Sébastien Guéze chante Gontran de Solanges, avec Marc Canturri en Narcisse de Brissac et Frédéric Goncalves en abbé Bridaine. Côté femmes, la jolie Laurence Guillod incarne Marie de Pontcourlay et la très douée (et non moins jolie) Antoinette Dennefeld Louise de Pontcourlay. Philippe Béran fera pétiller cet opéra-comique tombé dans l'oubli, à la tête du Sinfonietta de Lausanne.

Julian Sykes

» www.opera-lausanne.ch

»

lyrique samedi 21
décembre 2013

Prendre la clé Deschamps

Julian Sykes

Jérôme Deschamps. Le metteur en scène pose avec des accessoires tirés de son nouveau spectacle. (Mark Henley/ Panos pictures)



Jérôme Deschamps monte «Les Mousquetaires au couvent» à l'Opéra de Lausanne dès dimanche. Il raconte les mille et une tendresses qui rendent son théâtre souvent irrésistible
Publicité

«Attention, c'est Marie de Pontcourlay: ça ne rigole pas!» La jeune femme est belle et fine, Jérôme Deschamps la regarde avec une tendresse – et un petit air de séduction – qui dénote à quel point il aime ses chanteurs. C'était mardi après-midi, à l'Opéra de Lausanne. Le metteur en scène français réglait les gestes des chanteurs dans

Les Mousquetaires au couvent

de Louis Varney. Un opéra-comique créé aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880, qui eut beaucoup de succès à l'époque, passé dans l'oubli aujourd'hui, adapté d'un vaudeville

(L'habit ne fait pas le moine)

où le désir, le clergé et la morale mènent une danse pas très catholique.

Jérôme Deschamps apprécie ce genre d'ironie. Il n'a pas peur des histoires un peu désuètes et ne s'est pas gêné pour remanier les dialogues pleins de tournures archaïques. «Il a fallu que j'arrive avec mon plumeau et mon aspirateur pour nettoyer un peu la chose.» Le créateur des Deschiens, l'époux de Macha Makeïeff avec laquelle il a fait tant de spectacles et de sketches, au théâtre comme à la télévision (sur Canal +), le directeur de l'Opéra-Comique à Paris depuis 2007, est un numéro à lui seul.

Sur le plateau, en répétition, il trépigne. Il bouge, il montre: «Ça, il faut le jouer large, faut que ça respire: « Notre petit malin dormait, et j'ai cru le laisser un instant.» Faut pas l'escamoter.» Et de s'appuyer sur une approche pragmatique: «Dans la vie, on ne parle jamais faux. On s'écoute. On s'accorde tout le temps à l'autre.» Le naturel, comme dans la vie, ce serait la devise de Jérôme Deschamps.

Samedi Culturel: D'où vous est venu le goût du théâtre?

Jérôme Deschamps:

J'avais un oncle qui s'appelait Hubert Deschamps, qui a fait beaucoup de seconds rôles au cinéma. Il a travaillé avec Pialat. Il était de la génération de Rochefort, Marielle, Dufilho... Il a fait du théâtre et a souvent joué avec Jacqueline Maillan. Quand j'étais petit, je l'ai beaucoup vu au théâtre. Et puis j'avais un autre oncle: Jacques Tati. Je le voyais dans des réunions de famille. C'était une star à l'époque.

Quelles sont vos racines familiales?

J'ai été élevé dans la bourgeoisie, à Sainte-Croix de Neuilly – mais pas une bourgeoisie de fric style Deauville et les 4x4. Dans la branche paternelle, c'était plutôt une bourgeoisie catholique, avec des valeurs terriennes, humanistes. Mon père travaillait chez Thomson: il était directeur du personnel. Du côté de ma mère, c'était plus joyeux. Ils étaient bourgeois, eux aussi, mais pas catholiques. Ils évoluaient dans le milieu de la mode, de la peinture: c'était le plaisir de la vie. J'ai fréquenté l'Ecole Bossuet et le Lycée Louis-le-Grand, où j'ai connu Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent.

C'est là que vous avez commencé le théâtre?

Oui, j'avais 15-16 ans. Eux en avaient 20 – ce qui fait une différence à cet âge-là. J'ai participé

au groupe théâtral que dirigeait Chéreau et je suis très vite parti en tournée avec eux.

Vous étiez à l'aise dans ce milieu bourgeois parisien?

Pas vraiment. Je me sentais un peu tout seul dans cette histoire. A l'époque, je côtoyais des gens qui étaient qui le fils de Mitterrand, qui le fils de Pierre Dumayet, qui le fils du professeur Jacob... Je n'avais pas très envie de devenir avocat avec un loden vert et de m'inscrire à la bourgeoisie.

Vos parents vous ont-ils encouragé dans votre vocation?

Ils étaient contre le fait que je fasse du théâtre. Parallèlement aux tournées avec Chéreau et Jean-Pierre Vincent, j'ai décroché des prix au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et j'ai été engagé à la Comédie-Française. A l'époque, quand vous receviez des prix du Conservatoire, on mettait votre photo en première page du

Figaro

. Ce genre de chose vous réconcilie avec votre famille. Du coup, ça les a calmés.

Et votre rencontre avec Macha Makeïeff?

C'est une longue histoire! Je l'ai rencontrée au Festival d'Avignon, je sortais à peine du Conservatoire. Après, on a fait la connaissance d'Antoine Vitez. On a commencé à faire des spectacles ensemble, longtemps.

C'était important, pour elle, de faire des choses indépendamment de moi afin qu'elle soit reconnue, parce qu'elle était considérée comme «la femme

de Deschamps».

En quoi Antoine Vitez vous a-t-il marqué?

C'est lui qui m'a fait faire mon premier spectacle: La Famille Deschiens

. On l'avait monté au Studio d'Ivry, dans son théâtre, en 1979. Macha Makeïeff et moi, on a eu une relation très amicale avec Antoine Vitez. Il avait une image un peu austère de l'extérieur, officielle, sérieuse, alors qu'il pouvait être très drôle dans la vie.

Comment La Famille Deschiens a-t-il été reçu à l'époque?

C'était complètement décalé! J'étais parti de l'idée de faire venir sur scène des personnages qui n'avaient pas le droit d'y être. Ces gens parlaient à peine parce qu'ils n'arrivaient pas à parler.

Mais pourquoi vouloir mettre des laissés-pour-compte sur le devant de la scène?

C'est difficile à expliquer. Ce sont des gens que j'ai beaucoup vus quand on partait en vacances. A l'époque, les vacances scolaires pouvaient durer jusqu'à trois mois et demi. Le temps était long. On allait à la campagne dans les maisons de famille, soit dans le Morvan, soit dans l'Yonne. Les gens du coin, on comprenait à peine ce qu'ils disaient. Ils étaient quelques fois dans des états hallucinants! Ils pouvaient passer la journée entière au bord de la route sur une chaise. Vous savez, dans ces fermes, il y avait très souvent des pendules avec des carillons qui sonnent. Quand ça sonnait, le type disait: «Trois heures, bientôt quatre»

[avec l'accent du coin]

. C'est terrible, non?

C'est ce qui vous a conduit aux sketches télévisés?

J'ai fait Les Deschiens avec le même esprit. Je me suis dit que j'allais mettre en scène des gens qui sont comme hébétés, dans des états de sidération absolue.

Comment engagez-vous vos comédiens?

Je m'intéressais beaucoup plus à leurs origines, à ce à quoi ils me faisaient penser, qu'à leur curriculum. Yolande Moreau, je l'aimais exactement pour les mêmes raisons que je vous

décris là.

Qu'est-ce qui vous a plu en elle?

La première fois que je l'ai vue arriver lors d'un stage, je lui ai demandé de traverser la scène. Elle m'a dit: «C'est tout ce que je fais?» Après s'être exécutée, elle m'a dit: «Mais j'ai rien fait.» Je lui ai répondu: «C'était magnifique, parce que sans rien dire, vous nous avez raconté quelque chose de bouleversant. On dirait qu'avant d'avoir fait ces quelques pas, vous aviez fait 40 kilomètres à pied, sous la pluie, que vous avez été abandonnée par tous les hommes qui vous ont aimée. Et ça se voit dans vos yeux, sans rien faire de

plus.» C'était comme un coup de foudre.

C'était le poids de la vie qui vous a touché?

Oui, mais Yolande exprime quelque chose de magnifique en même temps. Elle exprime de l'espoir. Elle a ses yeux bleus avec ce regard qui va au loin. C'est une fille très forte, même dans la vie.

C'est quoi votre idée du théâtre?

Ce qui est beau, c'est de pouvoir travailler avec quelque chose qui semble venir de l'intime et qui est universel. On voit bien que ces personnages sont comme des enfants: ils essaient de se débrouiller dans la vie d'adulte.

Et «Les Mousquetaires au couvent», ça raconte quoi?

C'est tiré d'un vaudeville de 1835 de Saint-Hilaire et Duport, L'habit ne fait pas le moine. L'insolence de la chose réside dans l'idée de faire circuler des histoires d'amour dans le clergé. Il y a une forme de transgression.

Vous travaillez différemment au théâtre et à l'opéra?

A l'opéra, on a beaucoup moins de temps qu'au théâtre. Ça va à toute vitesse! Vous travaillez les trois premières semaines, et après, vous faites quelques ajustements – mais rien de plus. Il y a l'orchestre, les chœurs, il faut transmettre tout le spectacle au chef, ensuite, ce sont les finitions, les costumes, etc. Il faut avoir beaucoup préparé le cadre auparavant, parce que vous ne pouvez pas vous permettre de dire: «On va un peu à la pêche, on va voir, on verra demain...» Il y a moins de temps pour l'inattendu, l'improvisation, la trouvaille.

Les chanteurs sont-ils à l'aise?

Beaucoup plus qu'à une certaine époque! Bien sûr, il y en a qui ont plus de facilités que d'autres. Quelquefois, on a à surmonter des années de déformations, de conventions, de gestes, de postures. Ils font des choses culturelles qu'ils ont vues à l'opéra et qu'ils reproduisent sans utiliser les qualités d'authenticité, de profondeur, de sincérité, qui font qu'il se passe quelque chose ou rien.

C'est un travail d'équipe à l'opéra?

Le choix de ses partenaires et collaborateurs est très important. Je pense à Mlle Sannino, qui a réalisé de magnifiques costumes. Il faut qu'il y ait une unité et une poésie qui traversent tout ça. Il y a plein de façons de faire du théâtre, d'être sur scène. C'est ça qui est passionnant.

«Les Mousquetaires au couvent», de Louis Varney,

Opéra de Lausanne. Di 22 déc.
à 17h, je 26 à 19h, ve 27 à 20h,
di 29 à 15h et ma 31 à 19h.
Loc. www.opera-lausanne.ch

lyrique mardi 24
décembre 2013**Une farce qui se déguste comme un bon verre de champagne**

Julian Sykes

(Marc Vanappelghem)



A l'Opéra de Lausanne, Jérôme Deschamps et le chef Philippe Béran impriment leur élan aux « Mousquetaires au couvent » de Louis Varney

Publicité

Imaginez deux jeunes et beaux mousquetaires (Gontran et son ami Brissac) au sang chaud. Leur cœur palpite pour deux belles demoiselles (Marie et Louise de Pontcourlay) enfermées dans un couvent et contraintes à prendre le voile. Leur stratagème? Subtiliser les soutanes de deux pèlerins venus de Palestine – logés à l'Hôtel du Mousquetaire gris – pour se déguiser en moines et s'introduire dans le couvent afin d'y enlever les demoiselles.

A l'Opéra de Lausanne, Jérôme Deschamps et le chef Philippe Béran ressusitent

Les Mousquetaires au couvent

. Créé en mars 1880 aux Bouffes-Parisiens, cet opéra-comique de Louis Varney connut un grand succès en son temps. Adapté d'une comédie-vaudeville de 1835

(L'habit ne fait pas le moine),

il brocarde le clergé, l'armée et déjoue les pièges de la morale bien-pensante. L'action se passe en Touraine, sous Louis XIII, sur un livret assez mince. Le propos est sans prétention: divertir le public avant tout. Un spectacle frais, léger, plein d'entrain, qui se déguste comme un bon verre de champagne.

Côté musique, Louis Varney (1844-1908) maîtrise les rouages du genre sans pour autant atteindre au génie d'Offenbach. Chœurs entraînants, chansons à boire et autres grivoiseries: on y trouve tous les ingrédients de

l'opérette. Les mélodies sont joliment troussées, mais peu sont mémorables. Certaines, comme la Romance de Marie de Pontcourlay au deuxième acte («Mon Dieu! De mon âme incertaine»), sortent du lot. Laurence Guillod nimbe cet air d'un lyrisme très expressif et mélancolique qui tranche avec le ton globalement léger de ces Mousquetaires au couvent

Mais que voit-on sur scène? Au premier acte, des mousquetaires en bel habit (costumes très colorés et joliment conçus de Vanessa Sannino!) font bombance aux abords de l'Auberge du Mousquetaire gris. L'humeur est à la fête; soldats et paysannes se font des œillades. L'arrivée de l'abbé Bridaine sur un tricycle surmonté d'une tête d'âne fait vive impression. Frédéric Goncalves a le physique de l'emploi: c'est la bonté même, le ventre légèrement bedonnant, prompt à aider Gontran et Brissac dans leur plan. Il faut faire vite, car le Gouverneur (Jean-Pierre Gos, accablé d'un tic nerveux) a ordonné sur décret du cardinal de Richelieu que Marie et Louise de Pontcourlay prennent le voile dans deux jours!

Passé un premier acte un peu convenu, la farce prend tout son relief au deuxième acte. On y voit les jeunes pensionnaires, au couvent des ursulines, qui se comportent en cancre dans la classe d'étude. Gontran et Brissac y arrivent en faux révérends, munis de leurs soutanes qui trompent la Mère supérieure (impayable Nicole Monestier!).

Brissac ne pense qu'à boire et à manger. Le fringant jeune homme tient un prêche pour le moins licencieux sur l'amour – ce qui achève d'émoustiller les jeunes filles promptes à la révolte. Le troisième acte, truffé de dialogues parlés, se termine sur un retournement de situation favorable aux deux mousquetaires...

Tous les rôles féminins sont très bien tenus. Antoinette Dennefeld se montre particulièrement dégourdie en Louise de Pontcourlay et Carole Meyer compose une Simone piquante. Le ténor Sébastien Guèze (Gontran) chante avec ardeur et possède des aigus solaires – mais il éprouve quelques problèmes de justesse; il doit encore gagner en naturel sur le plan scénique. Marc Canturri campe un Brissac bien racé. Frédéric Goncalves est un abbé Bridaine à la fois truculent et précis dans les intentions. Sous la baguette de Philippe Béran, le Sinfonietta de Lausanne joue avec esprit et élan. Un joli spectacle de fin d'année.

Les Mousquetaires au couvent,

à l'Opéra de Lausanne.

Je 26 déc. à 19h, ve 27 à 20h,

di 29 à 15h et ma 31 à 19h.

Loc. www.opera-lausanne.ch

Un opéra-comique gentiment anticléric et grivois

MERCREDI 25 DÉCEMBRE 2013 Marie-Alix Pleines

Postez un commentaire



Les deux mousquetaires déguisés en moines s'apprêtent à enlever les jeunes moniales dont ils sont amoureux, avec l'aide de la délurée Simone.

DR

LAUSANNE

• Le théâtre lyrique finit l'année avec «Les Mousquetaires au couvent», dans une mise en scène pétillante de Jérôme Deschamps.

Dès l'ouverture, emmenée avec panache par le Sinfonietta Lausanne sous la direction dynamique de Philippe Béran, la messe est dite:

Les Mousquetaires au couvent

souscrit sans réserve aux codes musicaux de l'opérette. Verve rossinienne, fluidité mélodique à la Offenbach et même un soupçon de cet authentique lyrisme dont Gounod conserve le secret: les ingrédients pimentant un genre qui fit ses preuves sous l'Empire font visiblement aussi recette sous la République.

Sans nulle autre prétention que de divertir, Louis Varnay et ses librettistes Jules Prével et Paul Ferrier se sont emparés du vaudeville de St-Hillaire et Duport

L'Habit ne fait pas le moine

avec une délicieuse impertinence et un métier consommé. Et la mise en scène caracolante qu'en propose Jérôme Deschamps en cette fin d'année 2013, dans une nouvelle production lausannoise en collaboration avec l'Opéra Comique, souligne habilement la légèreté et la joyeuse effronterie d'une partition dont il s'agit assurément des qualités essentielles.

Chorégraphies lapines

Des qualités également mises en valeur par les voix saines et savoureuses d'une distribution agréablement pertinente. Trois sopranos aux timbres complémentaires – la grâce argentée de Caroline Meyer qui sied parfaitement à la soubrette Simone, la douceur limpide de Laurence Guillod à la jeune première Marie de Pontcouray, et l'ambre généreux d'Antoinette Dennefeld à sa sœur, la primesautière Louise – donnent une réplique rebondissante à leurs partenaires masculins. Soit un abbé Bridaine patelin et bonhomme (le baryton

Frédéric Goncalves à la diction remarquable), l'amoureux transi et un peu sot Gontran de Solanges (le ténor léger Sébastien Guèze), et un Narcisse de Brissac désopilant et littéralement déchaîné (campé par l'excellent baryton Marc Canturri).

Assaisonnée de seconds rôles absolument adéquats – hilarantes et bourdonnantes Mère Supérieure et Sœur Opportune, respectivement Nicole Monestier et Ola Waridel, en équation avec le gouverneur pontifiant à souhait de Jean-Pierre Gos –, la mayonnaise comique prend assurément. Et réserve même des surprises inattendues, et sympathiquement grand-guignolesques, comme ces chorégraphies lapines, cette crucifixion bien vivante ou ce rêve d'amour incarné par un envol de mousquetaire.

Agréable apesanteur

Deux mots encore, élogieux, pour les décors sobrement évocateurs de Laurent Peduzzi, et particulièrement éblouis pour l'exceptionnelle farandole de costumes colorés et allègrement fantaisistes concoctée par Vanessa Sannino.

Bref, si Les Mousquetaires au couvent

n'affiche véritablement d'autre ambition que de distraire, le but est atteint. Avec un certain bonheur même! Cette production saura accompagner les fêtes de fin d'année avec une agréable apesanteur, de bon aloi par les temps qui courent.

Je 26 et ma 31 décembre à 19h, ve 27 décembre à 20h, di 29 décembre à 15h.
Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne.

Rens. et rés. 021 315 40 20 ou
www.opera-lausanne.ch

Le Courrier

rétrospective 2013 lundi 30
décembre 2013

De Verbier à Bayreuth, au fil des confidences

Julian Sykes

Jonas Kaufmann. (Gregor Hohenberg)



Publicité
Publicité

ö
Un dîner avec Martha

Viendra-t-elle, ne viendra-t-elle pas? Je guette au travers des fenêtres du
Lyrique

à Genève. J'ai le cœur qui bat. Je parle avec sa fille Stéphanie, vive, douce, pétillante. Je pressens que ce n'est pas facile d'être «la fille de»... Et la voici, la grande Martha Argerich, qui débarque l'air quelque peu évasive (ce qu'elle n'est pas). Elle porte des moonboots toutes neuves, qu'elle est fière de nous montrer. La conversation a à peine démarré, je sors l'enregistreur discrètement. Première confession: «Martha» a arrêté (une énième fois!) la cigarette. Puis on embraie sur les choses de la vie: la spiritualité, l'astrologie (j'adore!) ... «Quel est votre signe?» me demande Stéphanie. «Cancer, je réponds. Très émotionnel.» «Moi, je suis Poissons, me dit Stéphanie. Pas facile à porter non plus.» «Et vous croyez à la réincarnation?» me demande Martha. C'est alors que la pianiste – du Serpent dans l'horoscope chinois – se lance dans une réflexion philosophique: «Bien sûr que chacun veut trouver son centre, mais très souvent, on vit de manière fausse. On fait des choses qui ne nous intéressent pas vraiment, on exprime des choses qui ne sont pas ce qu'elles sont, on ne sent pas les choses comme elles devraient l'être. Donc, il s'agit de revenir à soi pour pressentir qui on est, être d'accord avec ce qu'on pense, être d'accord avec soi-même.» La pianiste m'offre de partager le dîner avec elle et sa fille au Lyrique.

Quel privilège! Je suis grisé, un peu pompé aussi (énergétiquement, s'entend). Je sors de là comme d'un film. Ce film s'appelle Bloody Daughter, de Stéphanie Argerich.

«Mort de trouille»

20 juillet au Verbier Festival. Adam Laloum se confie entre deux répétitions: «Franchement, je suis mort de trouille à l'idée de jouer le 3e Concerto de Beethoven à Verbier, surtout quand on sait quels artistes sont passés par là!» Plus tard, je le surprends en conversation avec le pianiste David Kadouch, qui vient de sortir d'une répétition avec Charles Dutoit et le Verbier Festival Orchestra. Laloum fume nerveusement une clope. Il apostrophe son camarade: «Tu vois, cette gamme chromatique descendante et montante dans le dernier mouvement du 3e de Beethoven? Hier, en répétant avec Dutoit, je n'y arrivais pas. Je m'y suis repris à deux fois: impossible de placer le trait correctement avec l'orchestre. La honte, la honte!» Kadouch le rassure. Ils sont comme deux frères d'âme qui s'épaulent à la veille du grand concert – filmé de surcroît! – où ils joueront respectivement le 2e Concerto et le 3e Concerto de Beethoven (avec Louis Schwizgebel pour le 1er Concerto).

Bayreuth et son «Ring»

Le Ring

du bicentenaire (de la naissance de Wagner) à Bayreuth. Un

Ring confié à Frank Castorf, enfant terrible du théâtre allemand. Quatre opéras sur six jours, avec les représentations qui démarrent à 16h pour se terminer vers 22 ou 23h. Mon chef de rubrique trépigne: «Castorf à Bayreuth, c'est l'événement choc de l'été!» Moi, j'appréhende. A peine arrivé pour la première de L'Or du Rhin

dans l'amphithéâtre immense et toujours impressionnant conçu par Wagner, je découvre que je suis assis à côté de Nicolas, mon collègue de

La Libre Belgique

. Un ami à qui parler. Un camarade avec qui partager mes enthousiasmes et mes coups de colère. Le temps peut être si long à Bayreuth quand c'est mauvais...

Nicolas sort amusé de

L'Or du Rhin, qui se passe dans un motel de la rue 66 aux Etats-Unis, avec gangsters (Wotan), prostituées et pompe à essence. «Ça y est, j'ai trouvé le titre de mon papier: «Sexe, pétrole et vidéo»! Mais à partir de La Walkyrie,

Nicolas déchante.

Il relève plein d'incohérences. «Des 20 Ring que j'ai vus dans ma carrière, je

crois que c'est le plus mauvais!» me lance-t-il. Je ne serais pas aussi sévère que lui – mais je suis perplexe, moi aussi. Le pire, c'est que Nicolas me fait des comptes-rendus des spectacles à Salzbourg qu'il va voir entre les volets du

Ring,

avec Bartoli (divine, bien sûr), Kaufmann, Harteros et consorts: que je suis jaloux!

Gardiner et Wagner

«Attention, vous commencez à être suspect, me lance-t-il. Vous aimez trop Wagner!» Nous sommes au Café des Banques, à Genève, après un concert de Sir John Eliot Gardiner et de l'Orchestre révolutionnaire et romantique au Victoria Hall.

Oui, je sais, le chef anglais n'aime pas Wagner: ni le personnage, ni la musique. Il redoute le culte des wagnériens, cette idolâtrie qu'il juge excessive, déplacée, voire obscène. En plus, j'ai eu le malheur de dire – tandis que nous étions plusieurs assis autour de la table – que le duo d'amour au deuxième acte de

Tristan

comptait parmi les joyaux de l'histoire de la musique. Me voilà grillé. Et pourtant, Gardiner reste très gentleman. Est

-ce parce que je suis Anglais? J'éprouve une grande admiration pour ce chef. Il a un geste tonique et expressif. La flamme, l'enthousiasme et les sonorités si goûteuses qu'il obtient des instruments d'époque me comblent. A un moment donné du repas, Gardiner change de place avec sa femme et s'assied à côté de moi: «Micro!» Il a tenu parole. Il accepte de m'accorder une interview malgré l'heure tardive. On parle de Bach, de Mendelssohn, de Schumann, et on termine l'interview peu avant minuit. Ce n'est pas chic, ça?

ö

Jérôme Deschamps

Jérôme Deschamps est désœuvré. C'est tout juste s'il ne déprime pas. «Tu vois, me dit-il au bout du fil, je suis au foyer de l'Opéra de Lausanne. Philippe Béran répète l'opéra

[Les Mousquetaires au couvent]

avec les chanteurs. Mais moi, je n'ai qu'à attendre. Quand on a fini de mettre en scène un opéra, les chanteurs doivent se rendre disponibles au chef d'orchestre. On ne peut plus que faire quelques retouches.» Comme s'il cherchait à tuer l'ennui, il me raconte l'histoire de sa vie, ses antécédents familiaux, sa grand-mère maternelle, qui était la fille du gouverneur général d'Algérie en 1900... J'ai l'impression d'entendre un roman au bout du fil. Je le revois, la veille, montrant aux chanteurs quels gestes faire sur la scène, quel ton avoir pour telle réplique. Un homme de théâtre à l'opéra, c'est génial!

L'art d'être critique

Vous l'avez compris: j'aime les artistes. Certains de mes confrères prétendent qu'il ne faut

pas se mêler aux artistes pour garder un jugement le plus objectif possible. Je ne peux pas concevoir mon métier de la sorte. J'aime trop être auprès des artistes. J'aime trop les côtoyer au cœur de leur création. Du coup, je dois me faire violence quand je rédige une critique: avoir la distance nécessaire. Il m'est arrivé d'être trop dur, trop indulgent aussi. Pas facile d'être juste.

[Lausanne](#)Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)[WORLD](#)[Back](#)Newsletter
Your email :

Les Mousquetaires s'en donnent à cœur joie

Lausanne

Opéra

12/22/2013 - et 26, 27*, 29, 31 décembre 2013

Louis Varney : *Les Mousquetaires au couvent*

Marc Canturri (Narcisse de Brissac), Sébastien Guèze (Gontran de Solanges), Frédéric Goncalves (L'abbé Bridaine), Carole Meyer (Simone), Laurence Guillod (Marie de Pontcourlay), Antoinette Dennefeld (Louise de Pontcourlay), Nicole Monestier (La mère supérieure), Ola Waridel (Mme Pichard, La sœur Opportune), Jean-Pierre Gos (Le gouverneur), Pier-Yves Têtu (Rigobert), Jean-Raphaël Lavandier (Pichard), Inès Berlet, Elise Milliet, Salomé Myrna, Hélène Walter (Marchandes de fleurs et de gâteaux, Pensionnaires)
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Jacques Blanc (préparation), Sinfonietta de Lausanne, Philippe Béran (direction musicale)
Jérôme Deschamps (mise en scène), Gilles Rico (assistant à la mise en scène), Laurent Peduzzi (décors), Vanessa Sannino (costumes), Sylvie Barras (assistante costumes), Marie-Christine Soma (lumières), Glyslein Lefever (chorégraphie)



(© Marc Vanappelghem)

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne a une nouvelle fois eu l'excellente idée de sortir des sentiers battus pour proposer une œuvre aujourd'hui tombée dans l'oubli, mais qui a connu un immense succès à sa création à Paris en 1880 et qui s'est maintenue des années durant à l'affiche : *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney. Coproduit avec l'Opéra Comique, le spectacle est signé Jérôme Deschamps, dont on connaît le travail inlassable pour exhumer des titres oubliés de nos jours mais emblématiques de tout un pan du répertoire lyrique français. L'ouvrage, adapté d'une comédie-vaudeville de 1835 (*L'Habit ne fait pas le moine*), repose sur une intrigue plutôt mince : avec la complicité d'un abbé de leurs amis, deux fringants mousquetaires se déguisent en moines pour pénétrer dans un couvent où sont recluses deux jeunes filles dont ils sont tombés follement amoureux. Menacés d'un châtiment exemplaire pour un tel outrage, ils finiront cependant par épouser leurs belles pour avoir déjoué, bien malgré eux, un complot contre le cardinal. On devine la critique en filigrane de la société et de l'Eglise... A l'instar du livret, la partition repose, elle aussi, sur des recettes passablement convenues, pas toujours très subtiles, mais dont la seule ambition est de divertir.

On aurait tort cependant de boudier son plaisir, tant cette production est

vive et pétillante, un modèle du genre. Jérôme Deschamps a pris le parti de la légèreté et de l'élégance, en dépoussiérant les dialogues pour truffier la soirée de bons mots et en déployant force objets hétéroclites et anachroniques, sans jamais tomber dans la lourdeur ni la vulgarité. On rit beaucoup, et de bon cœur, à ses trouvailles. Une des plus drôles est un vrai Christ en croix parfaitement immobile qui quitte d'un seul coup sa position plutôt inconfortable lorsque retentit l'horloge annonçant le repas, pour reprendre sa place illico à la fin du déjeuner !

A la tête du Sinfonietta de Lausanne, Philippe Béran distille, lui aussi, finesse et nuances dans une partition, on l'a dit, qui ne s'embarrasse pas de délicatesse et qui fait la part belle à la valse et au french cancan. La distribution, très jeune, contribue pour sa part largement à donner panache et élan à cette opérette. Sébastien Guèze est un amoureux transi très expressif dans ses moues de dépit, avec des aigus rayonnants. Excellent comédien, Marc Canturri incarne un Narcisse de Brissac – l'autre mousquetaire amoureux – de fière allure, coureur de jupons invétéré et bon vivant, avec une belle voix de baryton sonore. Frédéric Goncalves est un abbé Bridaine des plus truculents. Laurence Guillod campe une Marie de Pontcourlay pleine de fraîcheur et de grâce, alors que sa sœur, sous les traits d'Antoinette Dennefeld, est autrement plus malicieuse et espiègle. On relèvera également la Simone haute en couleur de Carole Meyer, qui ne s'en laisse pas conter. Gageons que le spectacle connaîtra le même succès lorsqu'il sera présenté à Paris !

Claudio Poloni

[Tweet](#)

Comptes rendus

De joyeux Mousquetaire

Mis en scène par Jérôme Deschamps, Les Mousquetaires au couvent de Varney ont enchanté le public de Lausanne. On attend avec impatience l'arrivée de cette production à l'Opéra-Comique, dans le courant de la saison 2014-2015 !



Du prolifique compositeur de musique légère Louis Varney (1844-1908), seuls *Les Mousquetaires au couvent* demeurent. Cet «opéra-comique» en trois actes, sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével – inspiré lui-même d'un vaudeville antérieur de Saint-Hilaire et Duport, intitulé *L'Habit ne fait pas le moine* – a été créé, avec un succès considérable, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, en mars 1880. Ne cherchant qu'à séduire et à susciter le rire, il s'est maintenu au répertoire jusqu'à aujourd'hui, par-delà l'évolution des goûts. Le sujet est simple. En Touraine, sous le règne de Louis XIII, deux jeunes et fringants mousquetaires s'introduisent, revêtus d'habits de moines, dans un couvent d'Ursulines afin d'enlever les ravissantes Marie et Louise de Pontcourlay, destinées à prendre le voile sur ordre du cardinal de Richelieu. S'ajoutent à l'intrigue un abbé bienveillant, une servante d'auberge délurée, un oncle gouverneur moins sévère qu'il n'y paraît, une mère supérieure bien naïve, ainsi qu'un attentat déjoué contre Richelieu !

qu'un attentat déjoué contre Richelieu !

Quant à la musique, avec ses airs et ensembles devenus célèbres – la « Ronde du beau mousquetaire » chantée par l'accorte Simone, la « Chanson » de l'Abbé Bridaine, les « Couplets » de Brissac (« Pour faire un brave mousquetaire »), le « Rondeau de la petite curieuse » interprété par l'espiègle Louise –, elle ne cesse d'enchanter et de pétiller de mille feux. Éric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, avait déjà monté l'ouvrage, il y a une dizaine d'années, à Nice et à Toulouse. Dans le cadre de cette nouvelle coproduction avec l'Opéra-Comique, où le spectacle sera présenté pendant la saison 2014-2015, la mise en scène a été confiée à Jérôme Deschamps qui, avec autant de sensibilité que d'à-propos, a adapté les dialogues parlés pour les rendre plus crédibles aux oreilles contemporaines.

On rit sans arrière-pensées, y compris aux légers coups de griffes décochés au milieu militaire et clérical. Les gags sont toujours surprenants et facétieux, comme cette poupée habillée en religieuse, que l'indisciplinée et revancharde Louise perce d'aiguilles ! Les décors joyeux et colorés de Laurent Peduzzi, les costumes inventifs de Vanessa Sannino, participent de la même recherche du plaisir.

Dans un tel répertoire, les chanteurs se doivent d'être aussi d'excellents comédiens. Remplaçant Franck Ferrari, blessé pendant les représentations du *Freyschütz* à Nice, le jeune Marc Canturri fait valoir de belles qualités scéniques et de réelles capacités vocales, même s'il ne possède pas encore le délié qui fait les grands Brissac, comme Michel Dens ou Gabriel Bacquier jadis. Sébastien Guèze est parfait en Gontran, l'amoureux touchant et timide. Frédéric Goncalves, quant à lui, campe un Abbé Bridaine de grande tradition et fort bien chantant.

Laurence Guillod incarne, avec art et délicatesse, la tendre Marie, Antoinette Dennefeld imposant une forte présence dans le rôle plus enlevé de Louise. Mention toute spéciale pour la pétillante Simone de Carole Meyer. Enfin, Nicole Monestier et Ola Waridel sont irrésistibles en religieuses survoltées.

Philippe Béran, à la tête du Sinfonietta de Lausanne et du Chœur de l'Opéra, dirige avec la légèreté requise, mais aussi une énergie communicatrice, en écho au rythme impulsé par la mise en scène. À n'en pas douter, ces *Mousquetaires au couvent* réjouiront tout autant les Parisiens qu'ils ont enthousiasmé les Lausannois !

Lire tous les autres comptes rendus dans le magazine
(en vente en kiosque).

José Pons

RADIOS / TV

RADIOS

17.12.2013 | RTS Espace 2 | Emission Magma

Interview Jérôme Deschamps, Sébastien Guèze et Antoinette Dennenfeld – Yves Bron
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/magma/>

23.12.2013 | RTS La 1^{ère} | Journal de 12:30

Présentation et interview d'Eric Vigié – Pierre-Etienne Joye
<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-12h30/5459742-le-12h30-du-23-12-2013.html>

28.12.2013 | RTS Espace 2 | Emission Avant-Scènes

Interview de Jérôme Deschamps – Paul-André Demierre
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/>

28.12.2013 | Fréquence Banane (radio UNIL et EPFL)

Critique - Aline Kohler
http://www.frequencebanane.ch/content_1388242921.html

11.01.2014 | RTS Espace 2 | Emission Avant-Scènes

Critique - Paul-André Demierre
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/5463617-avant-scene-du-11-01-2014.html>

02.02.2014 | RTS Espace 2 | Emission Comme il vous plaira

Interview de Jérôme Deschamps – Charles Sigel
<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/comme-il-vous-plaira/5540396-comme-il-vous-plaira-du-02-02-2014.html>

TV

19.12.2013 | RTS Un | Emission La puce à l'oreille

Mention des *Mousquetaires au couvent* dans l'agenda culturel – Margaux Fritschy
<http://www.rts.ch/emissions/la-puce-a-l-oreille/5473058-l-agenda-culturel-de-margaux-fritschy.html>

19.12.2013 | RTS Un | Journal de 12:45

Interview de Jérôme Deschamps invité sur le plateau – Claire Burgy
Reportage – Patrice Suhner
<http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/5471755-l-invite-culturel-l-opera-de-lausanne-accueille-la-derniere-mise-en-scene-de-jerome-deschamps.html>